3 1761 08001823 7

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/matrealicdhn00andr

Pour Auguste Viatte

très cordialement

Paul Féval

MAITRE ALICE HÉNAUT

DU MÊME AUTEUR :

ROMANS :

Par les Chemins.
Des Enfants.
Vieilles Amours.
L'Habit d'Arlequin.
Chers Petits Singes!
L'Education amoureuse.
Les Contes de la Boîte.
Le Prestige.
Lettres d'Hommes.
L'Impossible Liberté.
Delphine Fousseret.
La Guirlande.

ESSAIS :

L'Indifférence et l'Injustice belges en matière littéraire.
La Psychologie du Militaire.
Celles qu'épouseront nos Fils.
Max Waller et la Jeune Belgique.
Le Problème du Sentiment.
Le Sentiment de l'Enthousiasme et du Patriotisme chez la Jeunesse belge.
Le Peintre Willem Linnig junior.

THÉATRE :

Haine d'Aimer, comédie en 2 actes.
Le Prestige, pièce en 4 actes (non publié).
L'Impossible Liberté, pièce en 4 actes (non publié).

PAUL ANDRÉ

Maître Alice Hénaut

PIÈCE EN TROIS ACTES

BRUXELLES
8, Rue des Minimes
—
1909

ÉDITIONS DE
LA BELGIQUE
ARTISTIQUE
ET LITTÉRAIRE

PQ
2601
N32M3

PERSONNAGES :

JEAN DARIEUX ;
MARNIX ;
REBÉRAND ;
BARNET ;
SÉBERT :
D'AVELINE ;
GÉRIAUX ;
PROSPER MARBEAU ;
SAGNY ;
LAVARENNE ;
LE DOCTEUR ;
UN DOMESTIQUE ;

ALICE DARIEUX ;
LILY FALAIRE ;
SIMONNE AMAURY.

De nos jours, dans une grande ville.

ACTE PREMIER

Dans le cabinet de travail de Me Jean Darieux. Ameublement d'un luxe sobre. A droite, la grande table de Darieux, couverte de papiers, livres, etc. Derrière elle, le panneau est occupé par une bibliothèque. Au fond, large porte donnant sur le couloir ; en avant à gauche, porte donnant sur les appartements. Au fond, à droite de la porte, la petite table supportant la machine à écrire de Lily Falaire. A gauche, entre la porte et le fond, le bureau de Marnix.

Quelques sièges.

C'est en hiver, à la fin de l'après-midi.

Marnix est assis devant la machine à écrire et pianote sur les touches, mais avec l'évidente inhabileté d'un dactylographe d'occasion.

SCÈNE PREMIÈRE

MARNIX, *seul.*

(*Il dit au fur et à mesure à haute voix les mots qu'il écrit.*)

« Mon chéri »... Chéri, c-h-é-r... r... Où diable est-il, cet *r*-là ? R-i-ri-chéri. (*Il continue, même jeu.*) « Tu l'as dit, à jeudi. » C'est vraiment pas commode

cette mécanique-là! La signature maintenant : « T-a-ta. Ta Lily. » N-i-ni, fini! Relisons le chef-d'œuvre : « Mon chéri, tu l'as dit : à jeudi! Ta Lily. » Diable! J'ai mis deux *d* à jeudi! Peu importe. Elle comprendra aussi bien comme cela. Et maintenant, attention. Rentrons dans la peau du personnage sérieux. (*Il va à sa table prendre quelques papiers et les vient déposer et mettre en ordre sur celle de Lily Falaire.*) Les lettres à copier... Le mémoire... La réponse à Maître Pastal... Le compte des Séranti... Tout y est. Mademoiselle Lily, voilà de la besogne... Et voilà de quoi aussi vous mettre en colère... Et vous êtes si jolie quand vous êtes en colère!... Et vous êtes encore plus jolie quand vous souriez après avoir été en colère!...

(*Il revient à sa place, s'assied et se met à écrire, très sérieux.*)

SCÈNE II

MARNIX, LILY FALAIRE

(*Après quelques instants, Lily Falaire entre.*)

LILY

Bonjour, Monsieur Marnix.

MARNIX

Bonjour, Mademoiselle Falaire. Il y a là des paperasses qui vous attendent.

LILY

Le patron n'est pas encore rentré?

MARNIX

Ni Madame. La séance se prolonge.

LILY

Il y aura eu du boucan, c'est certain.

MARNIX

Le patron m'a dit qu'on voterait sûrement aujourd'hui, pour en finir.

LILY

Et dire que nous sommes peut-être sans ministres pour le moment!

MARNIX

Dites pas ça. On ne doit jamais parler d'un malheur, sinon il arrive tout de suite.

(*Ils rient tous deux.*)

LILY

Un ministère qui tombe, un malheur?

MARNIX

C'est que s'il tombe aujourd'hui c'est sur une défaite du patron.

LILY

Mais sur une victoire de sa femme.

MARNIX

Ça vous irait donc tant que ça, Mademoiselle Lily, de pouvoir voter, d'être élue à la Chambre, de devenir ministre peut-être ?

LILY

Est-ce que ça vous réjouit vous autres, les hommes ?

MARNIX

Ça nous embête : mais nous ne voudrions pas nous en passer.

LILY

Il y a tant de choses qui nous sont des corvées, à nous les femmes, et que nous n'abandonnerions point pour rien au monde.

MARNIX

La question du droit de vote, pour vous autres, c'est, en somme, comme celle du port du corset ? Un supplice, mais un supplice que vous avez voulu.

LILY, *ironique.*

C'est donc par bonté d'âme, par pure attention pour notre tranquillité que vous nous épargnez l'obligation d'exercer des devoirs civiques? Vous préférez la femme qui ne vote pas...

MARNIX, *avec intention.*

Comme je préfère la femme sans corset. Absolument. Et quand je dis : la femme... Vous me comprenez, n'est-ce pas?

LILY

Quand vous dites *la femme*, il faut entendre Lily Falaire, tout simplement? Vous êtes inconvenant...

MARNIX

Moi? oh!...

LILY

Inconvenant, comme d'habitude. C'est pour cela que je ne m'en émeus plus.

MARNIX

L'habitude est une seconde nature.

LILY

Mais cette nature-là n'est pas la mienne. Et maintenant, mauvais sujet, laissez-moi travailler. Le

patron va rentrer : il voudra signer le courrier et rien ne sera prêt.

MARNIX, *comiquement sérieux.*

Mademoiselle Lily? Un petit mot d'espoir, avant?

LILY

Avant quoi?

MARNIX

Avant... de nous taire.

LILY

Eh! bien, soit, un petit mot d'espoir, je veux bien. J'espère, Monsieur le secrétaire de Maître Jean Darieux, avocat et député, champion de la cause antiféministe au Parlement, j'espère... que vous allez me laisser tranquille...

MARNIX, *parodiant.*

Allons, l'espoir fait vivre. Vivez, cruelle, moi... j'en mourrai.

LILY

Cela se chante, dans les opéras.

MARNIX

Je n'ai pas de voix malheureusement. S'il le faut, je prendrai des leçons, pour vous plaire?

LILY

Prenez plutôt des leçons de silence. (*Elle veut se mettre à copier sa première lettre et aperçoit ce qu'a écrit Marnix. Celui-ci s'est absorbé dans ses papiers. Lily ne dit rien, enlève la feuille, puis, sans lever la tête, à Marnix :*) Monsieur Marnix?

MARNIX

Plaît-il?

LILY

Combien jeudi prend-il de *d*?

MARNIX

Cela dépend.

LILY

Cela dépend? Et de quoi?

MARNIX

De... de ce qu'on veut faire ce jour-là.

LILY

Ah! parfait. Alors moi je n'en mettrai qu'un... comme tout le monde. Car je me propose de ne rien faire d'extraordinaire.

MARNIX

Tiens, c'est comme moi. Eh! bien, puisque nous ne comptons rien faire d'extraordinaire jeudi, si nous le faisions ensemble?

LILY

Et vous trouvez que ce ne serait pas extraordinaire?

MARNIX

Non, ce serait simplement très joyeux.

LILY

Pour qui? Vous m'avez l'air trop égoïste, Monsieur Marnix. A vos paperasses, et moi aux miennes!

MARNIX

J'attendrai.

LILY

De connaître l'orthographe des jours de la semaine?

MARNIX

Non, que vous soyiez disposée à me l'apprendre.

(*Ils rient tous deux. Lily se met à pianoter, très active. Tout en travaillant ils se parlent, interrompant leur conversation de courts silences.*)

MARNIX

Vous ne trouvez pas que ce serait agréable de vivre à deux, de bien s'aimer, de bien s'entendre, d'avoir les mêmes goûts? Voyez le patron et Madame...

LILY

Maître Darieux est un homme sérieux, lui.

MARNIX

Me croyez-vous incapable de le devenir?

LILY

C'est un aveu, cela. Commenceriez-vous à être raisonnable?

MARNIX

C'est vous qui ne l'êtes pas. Vous tournez tout ce que je vous dis en plaisanterie.

LILY

Non pas tout ce que *vous* me dites, mais tout ce qu'*on* me dit. Et j'en entends, allez, de toutes les sortes. Une jeune fille pauvre qui cherche à gagner honnêtement sa vie et que les nécessités de son travail mettent à tout instant en contact avec les hommes de tout âge et de toutes conditions, — ah! on ne se gêne guère avec elle!

MARNIX

Je ne vous ai jamais manqué de respect.

LILY

Aussi n'ai-je jamais eu à votre égard qu'une attitude de bonne camarade.

MARNIX

Tandis qu'à l'égard des autres?

LILY

Les autres? Demandez à Monsieur Rebérand comment je l'ai reçu il n'y a pas une semaine.

MARNIX

Rebérand?

LILY

Oui, le leader célèbre de la gauche, l'adversaire à la Chambre de Maître Darieux, le farouche directeur du *Grand Radical*, Marcel Rebérand lui-même enfin...

MARNIX

Il a osé?

LILY

Ne craignez rien... Il ne recommencera plus.

MARNIX

Et qu'est-ce qu'il a fait Rebérand? Qu'est-ce qu'il a osé dire à Lily Falaire?

LILY

Oh! pas grand'chose. Il ne se risque jamais qu'à bon escient. Il tâte le terrain d'abord.

MARNIX

C'est un don Juan circonspect.

LILY

C'est plutôt un don Juan qui est tombé sur une Elvire avisée.

MARNIX

Si vous disiez encore : sur une Elvire amoureuse? Amoureuse, donc invulnérable.

LILY

Mais de qui voulez-vous que je sois amoureuse?

MARNIX

Vous me désespérez!

LILY

Dites donc, Monsieur Marnix, ne trouvez-vous pas

qu'il vient souvent ici depuis quelque temps, ce Rebérand?

MARNIX

Dame, vous m'en donnez vous-même la raison.

LILY

Non, vous n'y êtes pas. Moi j'ai été l'occasion, le hasard. Mais c'est Madame Darieux qui le tente, j'en suis certaine.

MARNIX

Toutes les femmes tentent Rebérand. S'il arrive, celui-là on pourra dire que c'est par les femmes.

LILY

Comme les cambrioleurs arrivent par les fenêtres.

MARNIX

En cassant les vitres qui résistent.

LILY

Oui, mais, parfois, les vitres brisées leur déchirent la peau.

MARNIX

Rebérand cependant n'est pas trop égoïste. Don-

nant, donnant : s'il compte sur les femmes, celles-ci ont mis leur cause entre ses mains.

LILY

La fameuse loi Rebérand sur le droit de vote et l'éligibilité des femmes? Vous savez que Madame Darieux est ouvertement pour la loi alors que son mari la combat?

MARNIX

C'est même probablement cette attitude qui a donné de l'espoir à Rebérand?

LILY

Quant à cela, je crois qu'il peut en faire son deuil. Madame Darieux n'est pas de celles qui se laissent enjôler.

MARNIX

Pas plus qu'une Lily Falaire?

LILY

Non, Monsieur. Pas plus qu'une Lily Falaire.

MARNIX

Avez-vous terminé la copie des conclusions dans l'affaire Garnier-De Marnaffe?

LILY

La voici.

MARNIX

Le patron la demandera dès qu'il rentrera. Quelle belle cause il va plaider là !

LILY

Vous appelez cela une belle cause : prendre le parti d'un désœuvré vicieux qui a séduit une pauvre fille trop facilement éblouie par de doucereuses paroles et quelques billets bleus tentateurs ?

MARNIX

Rien n'excuse un assassinat. Et Louise Garnier a tué de Marnaffe.

LILY

Après l'avoir rendue mère, il avait planté là sa victime.

MARNIX

Une victime... très consentante.

LILY

Une victime très innocente.

MARNIX

Mettez un revolver dans la main de toutes les dupes que porte la machine ronde, assurez-les de l'impunité et deux heures après une moitié de l'humanité aura supprimé l'autre.

LILY

Voilà peut-être une des lois que parviendront à faire voter les femmes.

MARNIX

Le jour où des Rebérand les auront envoyées siéger à la Chambre? Vous êtes rassurante...

LILY

Rassurante pour les bons, oui, mais inquiétante pour les mauvais, je n'en disconviens pas.

MARNIX

Je suis curieux de voir comment Madame Darieux appréciera la plaidoirie de son mari, se portant partie civile pour les de Marnaffe contre la fille Garnier?

LILY

Est-ce qu'il accepte, en somme?

MARNIX

Oui, mais on ne le sait pas encore.

LILY

Madame Darieux, femme, épouse et mère jugera selon le sentiment, tandis que Maître Darieux, l'avocat, jugera selon le droit.

MARNIX

Mais Madame Darieux est avocate aussi.

LILY

L'avocate n'existe plus. En se mariant, il y a deux ans, Mademoiselle Hénaut a dépouillé son titre; l'ancienne stagiaire est devenue uniquement une collaboratrice plus intime de son ancien maître.

MARNIX

Donc, vous trouvant à la place de Louise Garnier, Madame Darieux, ou vous, ou toute autre femme enfin, eût agi de même et tué de Marnaffe?

LILY

Ni Madame Darieux, ni Lily Falaire, cher Monsieur Marnix, ne se fussent mises dans la situation de la malheureuse que l'on va juger.

MARNIX

Et qu'il sera bien difficile de défendre.

LILY

Qu'il sera bien difficile, au contraire, même à un Maître Darieux, d'accabler.

(*Jean Darieux entre, très affairé, dépose sa serviette, s'assied aussitôt à sa table.*)

SCÈNE III

DARIEUX, LILY FALAIRE, MARNIX

DARIEUX

Bonjour, Mademoiselle. Bonjour, Marnix. Du nouveau?

MARNIX

Je ne crois pas, Maître. Voici le courrier. Le mémoire Séranti est revenu avec quelques notes. Je suis passé chez l'avoué; il introduit l'instance demain. Il y a une lettre personnelle de Monsieur de Marnaffe. Enfin quelques plis pour Madame.

DARIEUX

Bien. Monsieur Rebérand n'a pas téléphoné?

MARNIX

Non.

DARIEUX

Dans ce cas, voulez-vous dire qu'on peut le recevoir, mais lui seul. Nous avons à travailler; je n'ai pas besoin de gêneurs.

MARNIX

Monsieur Rebérand va venir ici? Aujourd'hui?

DARIEUX, *riant.*

Mais oui : Rebérand. Cela vous étonne?

MARNIX

Dame... Après votre pugilat oratoire...

DARIEUX

Il est de fait que si vous nous aviez vus aux prises...

MARNIX

Cela a chauffé?

DARIEUX

Température d'ébullition.

MARNIX

Et?

DARIEUX

Et la loi n'a pas passé.

MARNIX, *triomphant.*

Ah! C'est bien ça, patron.

(*Lily fait un mouvement de dépit.*)

DARIEUX, *souriant et la désignant d'un signe de tête.*

Tout le monde ne se réjouit pas. Ainsi, Rebérand, lui, il écume.

MARNIX, *tout en sonnant le domestique.*

Et cependant il va venir?

DARIEUX

C'est le journaliste qui vient interviewer le député de qui l'ordre du jour a triomphé avec éclat. Ce n'est pas le politicien qui vient chez l'adversaire victorieux.

MARNIX

Voilà de la chasse modern-style à l'actualité sensationnelle!

(*Le Domestique paraît. Marnix lui dit quelques mots à voix basse. Le Domestique sort.*)

DARIEUX

Un type, ce Rebérand. Guère de scrupules, mais une intelligence et un entregent du diable!

MARNIX

Le député des femmes!

DARIEUX

Le disputé des femmes, aussi, paraît-il?

MARNIX

Elles seront plus tard ses électrices; il le croit du moins. L'élu doit s'attirer les faveurs de sa circonscription.

DARIEUX

Mademoiselle Falaire, vous voudrez bien réunir les notes qui m'ont été adressées par Monsieur de Marnaffe, ainsi que les lettres que son fils avait reçues de Louise Garnier et qui ont pu être retrouvées. Ma femme doit mettre tout cela en ordre et m'en préparer un résumé.

LILY

Bien, Monsieur. Madame verra-t-elle ces pièces aujourd'hui?

DARIEUX

Aujourd'hui même. J'ai besoin de son rapport demain matin. Elle va rentrer d'un moment à l'autre.

LILY

Madame était à la Chambre?

DARIEUX

Oui, mais elle a fait profiter de sa voiture Mademoiselle Amaury pour la déposer à sa porte. De là, elle revient ici directement. (*Le Domestique paraît et présente une carte de visite à Jean Darieux.*) Faites entrer. (*Le Domestique sort.*) C'est le champion!

SCÈNE IV

DARIEUX, MARNIX, LILY, REBÉRAND

(*Entre Rebérand. Marnix et Lily, pendant la conversation suivante, travaillent sans répit.*)

REBÉRAND, *très empressé.*

Mon cher collègue, c'est aimable à vous...

DARIEUX

On se serre la main, comme les gladiateurs dans l'arène, après le combat...

REBÉRAND

Vous voilà doublement l'homme du jour : le député enlève une forte majorité, l'avocat est à la veille de plaider une cause à sensation.

DARIEUX

Comment, vous savez déjà ! Mais je n'ai pas encore fait savoir à la Cour que je me présenterai à la barre pour la famille de Marnaffe.

REBÉRAND

C'est le rôle du journaliste de savoir ce que les autres ignorent. Et qu'allez-vous invoquer en faveur de votre client?

DARIEUX

De feu mon client. Je suis partie civile, ne l'oublions pas. C'est la famille qui réclame un franc de dommages-intérêts à l'assassin de Gaston.

REBÉRAND

Votre Gaston, selon vous, est donc une victime tant à plaindre?

DARIEUX

Nul n'a le droit de tuer. Les seules lois vraies, ce sont celles de la conscience et de l'humanité. Eh !

bien, selon ces lois-là, la vie est toujours sacrée. Ni la vengeance, ni l'honneur outragé, ni la trahison coupable n'excusent le meurtre.

REBÉRAND

La légitime défense cependant ?

DARIEUX

La vie de la fille Garnier n'a jamais été menacée.

REBÉRAND

Sa vie morale, plus précieuse peut-être que l'autre, était détruite après que son séducteur eût abandonné la mère et le mioche.

DARIEUX

Séducteur ! Séducteur !... C'est bientôt dit. Et voilà ce que je vais plaider. J'invoquerai des témoignages, je lirai des lettres qui mettront Louise Garnier en bien moins touchante posture.

REBÉRAND

Qui défendra l'accusée ?

DARIEUX

Je l'ignore encore. Certainement un jeune avocat désigné d'office. Les Garnier demandent le bénéfice du *pro Deo*.

REBÉRAND

Ce sera une belle partie à jouer.

DARIEUX

Oh! je ne me cache pas que mon adversaire aura la majorité des sympathies: l'opinion publique lui est acquise et surtout l'appoint des femmes.

REBÉRAND

Méfiez-vous de cet appoint-là, cher Maître. (*Chantonnant* :)

Il est toujours bon, sur ma foi,
D'avoir les femmes avec soi!

DARIEUX

La chanson de *Carmen?* Vous ne l'oubliez jamais, vous, n'est-ce pas?

REBÉRAND

Pardon, pardon. Je suis « avec » les femmes, moi. Ce ne sont pas elles qui sont avec moi. C'est tout différent.

DARIEUX

Vous êtes « avec » les femmes comme, dans une descente, la locomotive est « avec » les wagons. Ce sont ceux-ci qui poussent celle-là.

REBÉRAND

Oui, mais, dans la montée, qui tire et donne tout l'effort? La machine ou les wagons?

DARIEUX

Prenez garde au déraillement : tout le train peut verser d'un seul coup.

REBÉRAND

Que va dire Madame Darieux de votre succès?

DARIEUX

Elle s'en réjouira, parce que ma femme est attentive à tous mes travaux et satisfaite chaque fois qu'ils aboutissent à un résultat heureux.

REBÉRAND

Vous m'autorisez à enregistrer cette déclaration?

DARIEUX

Quelle importance y attachez-vous?

REBÉRAND

Les lecteurs du *Grand Radical* apprendront avec intérêt l'influence que peut avoir un esprit tel que le vôtre sur les convictions de l'entourage qui en subit l'entraînement.

DARIEUX

Ce qui veut dire?

REBÉRAND

Ce qui veut dire que Maître Alice Hénaut, une des premières femmes qui se firent inscrire au Barreau, que l'on vit même quelquefois en robe et en toque dans le prétoire, qui fut saluée comme la championne du féminisme le plus libérateur, est aujourd'hui acquise aux idées conservatrices de son mari... Ce qui veut dire, en un mot, que Madame Alice Darieux brûle ce qu'adora naguère Maître Alice Hénaut?

DARIEUX

Madame Darieux n'a pas fait ce que vous dites. Elle continue à prôner avec une égale ferveur le droit à la libération de tout un sexe dont on comprend fort mal le rôle. Je suis peut-être plus féministe que vous, mon cher Rebérand. J'ai la conviction que je le suis mieux en tout cas.

REBÉRAND

Vous, oui. Mais les femmes ont-elles cette conviction? Madame Darieux notamment...

DARIEUX

Madame Darieux comprend que le rôle de la femme n'est pas d'être l'égale de l'homme, de se

substituer à lui. Elle voit admirablement que son rôle est de s'associer au compagnon de sa vie, de le compléter, de l'aider tout comme elle consent à être aidée par lui. Maître Alice Hénaut est la collaboratrice de Maître Jean Darieux, mais si celui-ci plaide et se réserve le labeur du combat, celle-là cherche, médite et prend dans le travail commun la part des recherches patientes et des préparations habiles.

REBÉRAND

Rôle d'auxiliaire subalterne...

DARIEUX

L'ingénieur qui dresse les plans d'un gigantesque travail est, selon vous, le subordonné du monteur, de l'ajusteur qui réalise l'œuvre minutieusement conçu?

REBÉRAND

L'ouvrier exécute en l'acceptant ce qu'a élaboré l'ingénieur. Est-ce que vous acceptez ce que la femme projette et propose?

DARIEUX

Dans un corps, il y a la tête qui est la pensée et le bras qui est la force. Ils n'agissent que l'un par l'autre. Vous voudriez, vous, que les corps n'aient

que des bras? Quel triste travail informe ils fourniraient!

(*Alice entre, va embrasser très câlinement son mari.*)

SCÈNE V

LES MÊMES; ALICE

ALICE

Monsieur Rebérand, vous permettez? C'est notre façon, à nous, d'applaudir...

REBÉRAND

Vous me rendez d'autant plus impatient de remporter un jour aussi la victoire.

ALICE, *tendant la main à Rebérand.*

Vous avez des projets de mariage?

REBÉRAND

C'est une leçon? Elle est malicieuse, mais ma plaisanterie n'avait rien d'impertinent.

ALICE

Je le sais.

DARIEUX

Alice, Rebérand était venu me prendre une interview et c'est surtout de toi qu'il a été question dans notre conversation.

ALICE

Pas palpitant, en ce cas, l'entretien. Et le *Grand Radical* sera demain fort pauvre d'opinions sensationnelles sur le grand débat.

REBÉRAND

Moins que vous ne croyez.

ALICE

Au surplus, Jean a pu répondre en mon nom tout comme si j'eusse parlé moi-même.

REBÉRAND, *riant.*

Oui, oui, je sais, l'association, la locomotive, la tête et les bras, je sais : Maître Darieux m'a dit.

ALICE

La tête et les bras? Qu'est-ce que vous racontez là?

DARIEUX

Rebérand ne se figure-t-il pas que l'anarchie doit

régner dans notre ménage parce que le champion des adversaires du féminisme mal compris a épousé un exemple vivant de ce que peuvent la volonté et le labeur d'une femme intelligemment mis en œuvre?

ALICE

Est-ce que Monsieur Rebérand, galant homme très choyé dans les salons, très familier avec ces dames des pesages et des avant-scènes... (*Rebérand fait un geste de protestation.*) A ce que l'on dit, Monsieur Rebérand, à ce que l'on dit!

REBÉRAND

On me flatte, je vous assure, on me flatte.

DARIEUX

Et moi qui allais protester qu'on vous calomniait!

ALICE

Qu'on calomniait Monsieur Rebérand? Mais un « féministe », c'est un ami des femmes, voyons?

REBÉRAND

C'est un péché, un péché mignon, cela, ce n'est pas une profession.

DARIEUX

Pas même une profession de foi.

REBÉRAND

Vous disiez donc : Est-ce que Monsieur Rebérand...

ALICE

Est-ce que Monsieur Rebérand, parce qu'il est partisan du vote des femmes, de leur émancipation civique, de leur éligibilité, etc., etc., — est-ce que Monsieur Rebérand vivrait en mésintelligence avec une charmante et bonne et tendre petite épouse qui s'aviserait d'être une affectueuse compagne, une mère attentive, une amie de ses succès, une aide de son travail et se moquerait bien de ses droits et prérogatives de citoyenne?

REBÉRAND

Rebérand, chère Madame, s'il aimait une femme et si cette femme l'aimait, la convertirait bien vite à ses idées...

ALICE

Non, Monsieur le présomptueux, vous n'auriez même pas à vous vanter de ce succès. Dans le fait de son amour même, cette femme trouverait très bien toute seule la raison de partager les idées et les sentiments de son mari.

DARIEUX

Et vous penseriez et vous agiriez de même de votre côté, Rebérand.

ALICE, *allant vers Lily Falaire.*

Vous avez le courrier, Mademoiselle Lily?

LILY, *se lève et présente les lettres.*

Le voici, madame.

ALICE

Et les notes pour l'affaire Garnier?

LILY

Tout est réuni dans ce dossier.

ALICE

Merci, Mademoiselle. Il faudra aussi me chercher les attendus de deux jugements. Tenez, voici les dates sur ce papier.

LILY

Bien, Madame, je vais les copier à l'instant.

(*Lily sort.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, MOINS LILY

ALICE, *tout en ouvrant des lettres et les parcourant.*

Il n'y a encore rien de tel que le sentiment pour dicter la solution de tous les conflits.

REBÉRAND

Vous ne voudriez pas cependant que ce soit le sentiment qui rapproche les partis à la Chambre?

ALICE

C'est pour cela que vous préconisez d'y introduire les deux sexes?

DARIEUX

Je vois bien aussi le sentiment pénétrant dans cette Chambre, masculine et féminine, mais un sentiment qui rapprocherait les députés les uns des autres et non point leurs partis ou leurs idées.

REBÉRAND

Ce serait déjà quelque chose.

ALICE

Vous êtes cynique.

REBÉRAND

Pratique, tout au plus.

ALICE

Tiens, une lettre du Président !

(Elle lit et manifeste une violente émotion.)

DARIEUX

Que te veut-il ?

ALICE, *très hésitante avant de se décider.*

Lis.

DARIEUX. *après quelques instants. Il éclate de rire.*

Ah ! celle-là est bonne !

ALICE

Tu ris, toi ?

DARIEUX

Dame : Cela en vaut la peine. Rebérand, je vous fais juge. Nous parlions tout à l'heure de l'affaire Garnier-de Marnaffe. Savez-vous à qui l'on propose la défense de Louise Garnier ?

ALICE, *très sérieuse.*

Mais à moi, c'est assez naturel.

DARIEUX, *toujours riant.*

Rebérand, voilà le thème d'un joyeux propos fantaisiste pour le *Grand Radical* : Jean Darieux ayant sa femme pour adversaire.

REBÉRAND

Mais il n'y a rien d'officiel encore dans votre décision de plaider pour les de Marnaffe.

ALICE

La cause de Louise Garnier offre des côtés de subtilité, de délicatesse sentimentales qu'une femme seule est à même de saisir et d'exploiter au profit de l'accusée.

DARIEUX

Mais comme il n'y a pas de femme inscrite au barreau pour prendre cette cause en mains...

ALICE

Comment, il n'y a pas de femme?

REBÉRAND

Maître Alice Hénaut ne figure-t-elle pas toujours

au tableau de l'Ordre et n'est-elle pas toujours du nombre des stagiaires à qui le Président distribue les défenses d'office?

ALICE

Il n'y a même qu'elle; elle est la seule avocate susceptible de plaider.

DARIEUX, *soudain très grave.*

Voyons, voyons, ce n'est pas sérieux?

ALICE

Mais c'est toi, mon ami, qui n'es pas sérieux. Il n'y a que toi qui aies ri.

DARIEUX

Tu ne songes pas à accepter la mission qu'on te propose?

ALICE

On ne me la propose pas : on me la confie. Je n'ai ni à la refuser ni à la discuter.

DARIEUX

Le Président n'a pas réfléchi. Je lui parlerai.

ALICE

Tu n'as rien à lui dire. Tu es le conseil d'une des parties.

DARIEUX

Il ne le sait pas encore.

ALICE

Tu ne peux peser sur le choix de ton adversaire.

REBÉRAND

Le Président serait en droit de se formaliser...

DARIEUX

Je vous entends, je vous vois tous les deux et c'est énorme d'inconséquence. Mais j'abandonnerai la partie civile, je passerai la cause à un autre, j'interviendrai en tout cas : il ne se peut que tu plaides. J'invoquerai l'importance, la gravité de la cause.

ALICE

Tu me crois incapable de la mener à bien ?

DARIEUX

Tu ne t'es pas présentée à la barre depuis deux ans, depuis que tu t'es mariée.

REBÉRAND

La rentrée fera d'autant plus d'effet, vous serez fier du succès de votre femme.

DARIEUX

Au prix de ma défaite ?

REBÉRAND

Maître, Maître, c'est de l'égoïsme cela !

ALICE

Et puis, je répète que nos convenances personnelles ne sont pas en jeu. Il n'y a ni fierté, ni égoïsme qui tiennent.

REBÉRAND, *galant avec intention, à Alice.*

Maître, vous me réserverez vos interviews, promettez-le moi ?

DARIEUX

Assez, je vous en prie. S'il le faut j'userai de mes droits, mais ma femme ne plaidera pas pour Louise Garnier.

ALICE

Tes droits ?

DARIEUX

Oui, certes, les droits de l'époux.

ALICE

Peuvent-ils quelque chose contre le devoir de l'avocat?

REBÉRAND

Madame, et vous, Darieux, puisque le hasard m'a fait le témoin de ce débat certes difficile, permettez que je vous donne un conseil. Ne prenez aucune décision, ni l'un ni l'autre, sous le coup de l'énervement de la surprise. Remettez à demain toute solution de cet incident qui ne peut manquer de s'aplanir.

DARIEUX

Oh! la solution est très claire.

REBÉRAND

Permettez-moi de venir prendre des nouvelles et de noter pour mes lecteurs ce que vous voudrez bien me dire de ceci qui va défrayer la chronique et les potins.

DARIEUX

C'est un incident d'intimité qui ne regarde au con-

traire que nous et que je vous saurais gré de tenir secret.

ALICE

Pardon, Monsieur Rebérand a raison : c'est un conflit auquel les époux que nous sommes demeurent étrangers et qui n'a rien que de professionnel.

REBÉRAND

C'est au Palais qu'il s'élève, cher collègue, et non pas au foyer conjugal.

DARIEUX

Le foyer conjugal est partout où les époux sont en présence. Je vous prie à nouveau, de ne donner à notre conversation aucune espèce de publicité ; je vous y invite même.

REBÉRAND, *vexé.*

Soit ; mais peut-être les événements me dégageront-ils eux-mêmes de ma promesse.

DARIEUX

Je ne crois pas.

REBÉRAND

Madame, mes hommages. (*En souriant* :) Ou bien, cher Maître !

ALICE

A vous revoir, Monsieur Rebérand.

REBÉRAND

La nuit vous sera de bon conseil, vous verrez, mon cher Darieux.

(*Ils se serrent la main, Darieux très froid.*)

DARIEUX

Marnix, voulez-vous reconduire Monsieur Rebérand?

(*Rebérand et Marnix sortent.*)

SCÈNE VIII

DARIEUX, ALICE

DARIEUX

Tu écriras tout de suite au Président.

ALICE

C'est impossible.

DARIEUX

Alice, je t'en prie. Ce que tu vas dire, ce que tu vas décider est grave au-dessus de tout. Réfléchis.

ALICE

Tu donnes à un fait normal et logique une interprétation irraisonnable.

DARIEUX

Je tâche à rappeler à ma femme quelle compagne elle fut pour moi durant deux années ; je tâche à lui rappeler que de notre amour est né un petiot que nous adorons...

ALICE

T'aimerai-je moins, serai-je moins bonne mère parce que j'aurai fait œuvre de solidarité féminine! Tu admirais en moi ma vaillance, jadis ; tu m'as aimée, tu m'as peut-être épousée pour cette ardeur que j'ai mise à me faire autre que les fades et ignorantes poupées que sont les jeunes filles, ou les coquettes et les vicieuses que sont les jeunes femmes d'aujourd'hui.

DARIEUX

Je t'ai voulue mon associée et non ma rivale, même mon adversaire.

ALICE

Y a-t-il inimitié, au sortir de l'audience, entre deux avocats, unis par des liens d'affection, que le hasard d'un procès a mis cependant face à face ?

DARIEUX

Tu discutes, Alice, moi je sens, je sens cruellement au fond de mon cœur. Mon être tout entier se révolte, et le tien se met au contraire en défense.

ALICE

Tu me demandes ce que personne ne demanderait au soldat prêt à affronter le feu de l'ennemi.

DARIEUX

Un soldat tire-t-il sur son frère?

ALICE

Un soldat tire si on le lui ordonne.

DARIEUX

C'est pour ne pas enfreindre un ordre que tu veux accepter de plaider contre moi pour Louise Garnier ?

ALICE

C'est parce qu'en prêtant serment, devant la loi, il y a trois ans, j'ai juré d'accomplir une mission.

DARIEUX

Il y a deux ans, tu as fait d'autres serments.

ALICE

Les uns et les autres ne sont pas contradictoires.

DARIEUX

Ils le sont. Je te demande pour la dernière fois d'écrire cette lettre au Président.

ALICE

Je ne puis pas l'écrire. Je ne puis accepter un caprice que rien ne justifie.

DARIEUX

Le caprice vient de toi bien plutôt. Tu ne mets dans ta volonté qu'une coquetterie, une ambition, une vanité même.

ALICE, *ironique.*

C'est Maître Jean Darieux qui estime aussi noblement l'émulation, le zèle du défenseur de la veuve et de l'orphelin? Pourquoi m'épousas-tu si c'était pour m'interdire ensuite l'exercice d'une profession que tu admettais, que tu m'admirais même d'avoir conquise?

DARIEUX

J'admets encore, comme je l'admettais à l'époque dont tu parles, et j'admire qu'une femme soit avocat,

médecin, que son esprit s'adonne à l'étude, que sa volonté soit de se montrer utile et laborieuse.

ALICE

Eh ! bien, alors ?

DARIEUX

Mais si cette femme se marie, elle accepte un autre rôle.

ALICE

C'est cela : tu as travaillé, tu as donné ta jeunesse à l'étude. Un homme te plaît qui veut faire de toi sa femme. Jette tes livres au feu, oublie toutes tes ambitions légitimes, redeviens, comme les autres, une passive et obscure et soumise et ignorante mère pot-au-feu. Au lieu de lire, brode des colifichets ou fais de la pyrogravure. Au lieu d'être utile à tes pareilles, potine, flirte, et préoccupe-toi de chiffons et d'amants. Et c'est toi, Jean, c'est toi qui penses ainsi que tous les autres hommes ?

DARIEUX

Je ne t'ai jamais dit de cesser tes travaux, tes études.

ALICE

Tu me dis : te voilà mariée !

DARIEUX

Oui, te voilà mariée, c'est-à-dire que nul de tes actes, rien de tes pensées ne doit être en rivalité, en contradiction avec les actes, avec les pensées de ton mari. Oui, j'admire la femme qui s'élève au-dessus de ses pareilles et qui conquiert un diplôme tel que le tien. J'approuve qu'elle l'utilise sans restriction tant qu'elle est seule et libre. Mais le jour où elle prend le nom d'un homme et partage sa vie de chaque heure, elle se doit de ne se servir plus de ce diplôme et de ne travailler plus qu'en union intime et constante avec son mari. Tu es avocate, je le suis aussi : nous devons constituer une véritable association, n'avoir que des causes communes à défendre, des intérêts solidaires à sauvegarder. Nous n'avons qu'un foyer, nous n'avons qu'un cœur, nous ne pouvons plus avoir qu'une seule pensée, qu'un seul esprit.

ALICE

Rebérand a eu tout à l'heure un mot peut-être plus vif, mais plus exact : il a dit que tu craignais l'égoïste dépit du plaideur vaincu ?

DARIEUX

Rebérand eût fait preuve de plus de tact en se taisant.

ALICE

Rebérand a tort, puisqu'il n'est pas de ton avis... c'est naturel.

DARIEUX

Il ne devrait y avoir qu'un seul avis ici.

ALICE

Le tien?

DARIEUX

Non, le nôtre.

ALICE

Je ne puis rien pour qu'il n'en soit plus ainsi.

DARIEUX

Alice, tu vas briser nos deux vies.

ALICE

Je ne vois pas en quoi?

DARIEUX

Tu les briseras si tu ne choisis pas entre ton

caprice vaniteux et ton mari, ton enfant, ton foyer. Et puis, c'en est assez. Je ne veux plus rien entendre sur ce sujet. Je ne dirai plus qu'un mot. Alice, tu sais si je t'aime, tu sais si je t'aime du meilleur et du plus profond de mon être. Tu le sais, tu le crois, n'est-ce pas? Eh bien! si tu devais t'entêter dans ce projet de paraître à la barre et surtout d'y paraître pour cette fille contre qui, moi, je vais plaider, je n'hésiterais pas à t'ordonner de quitter cette maison, tu me deviendrais étrangère et hostile. Choisis.

ALICE

Je n'ai pas à choisir, je n'ai que mon devoir à remplir. Tu t'égares dans des préjugés que je n'attendais point de toi.

DARIEUX

Alice!...

ALICE

Je vais répondre à cette lettre.

(Avant de sortir, elle va pour embrasser Darieux. Il veut la retenir par la main. Elle se dégage doucement.)

ALICE

Allons, voyons, sois raisonnable...

(Elle sort. Darieux la laisse aller, la suit des yeux, et il fait un geste de colère décidée au moment où elle franchit la porte.)

Fin du premier acte.

ACTE DEUXIÈME

Au Palais. Une antichambre voisine d'une salle d'audience.

Pour tout mobilier : une grande table portant un buvard, une écritoire ; quelques sièges ; une banquette le long du mur de gauche.

Porte à droite communiquant avec la salle d'audience. Porte à gauche, devant. Porte au fond ouverte sur le couloir.

—

Barnet, en robe, est assis à la table et compulse un dossier. Entrent par la droite Sébert et D'Aveline en robe.

SCÈNE PREMIÈRE

BARNET, SÉBERT, D'AVELINE

BARNET

Eh ! bien ?

SÉBERT

Épatante, mon cher.

D'AVELINE

L'acquittement sur toute la ligne.

SÉBERT

Il n'y en a plus que pour elle !

BARNET

En un an la petite stagiaire débutante a pris la tête du peloton.

SÉBERT

C'est sa plaidoirie pour Louise Garnier qui l'a lancée.

D'AVELINE

Darieux va encore une fois ronger son frein.

BARNET

Pourquoi s'obstine-t-il, aussi? Au lieu d'être fier des succès de sa femme !

SÉBERT

De son ex-femme.

D'AVELINE

Pas tout à fait : ils n'ont pas divorcé.

BARNET

Et Darieux ne divorcera jamais : un catholique de sa conviction!

SCÈNE II

LES MÊMES, MARNIX

MARNIX, *entrant par le fond.*

Bonjour. Ça va? Vous avez des nouvelles?

SÉBERT

Acquittement. Hénaut a été superbe.

D'AVELINE

Comme toujours!

MARNIX

Ah! Maître Alice Hénaut, c'est quelqu'un au Palais!

BARNET

Que dit votre patron, Marnix?

MARNIX

Jean Darieux? Rien. Il ne dit jamais rien. Il vieillit. Il travaille. Il souffre.

SÉBERT

Le petit est toujours chez lui?

MARNIX

Oui, et pas brillant pour le quart d'heure. Je viens encore de téléphoner au médecin.

D'AVELINE

Et la mère?

SÉBERT

Elle voyait son enfant chez elle. Mais depuis qu'il est malade?

MARNIX

Darieux l'a autorisée à venir chez lui. Il a fixé des heures. Il sort quand elle est là.

BARNET

Drôle de vie. Drôle d'existence pour tous les deux.

MARNIX

Vous trouvez cela drôle, vous? L'existence avec une femme n'est jamais drôle.

SÉBERT

Tiens, Marnix qui broie du noir! Est-ce que...

BARNET

L'irréductible Mademoiselle Falaire met des nuages dans ton ciel?

MARNIX

Des nuages, non; mais des orages.

D'AVELINE

C'est plus terrible et bruyant, mais c'est moins long.

MARNIX

Lily Falaire est une fille étrange.

SÉBERT

Et vous un amoureux écervelé.

MARNIX

Un amoureux est toujours écervelé. S'il était sage il ne serait pas amoureux.

SCÈNE III

GÉRIAUX, SÉBERT, MARNIX, D'AVELINE

GÉRIAUX, *entrant par le fond.*

Vous n'avez pas vu Rebérand ?

BARNET, *sortant à gauche.*

Non.

SÉBERT

Je l'ai aperçu dans la salle, tout à l'heure.

GÉRIAUX

Pendant que Maître Alice Hénaut plaidait ?

D'AVELINE, *avec intention.*

Est-ce que cela se demande ?

GÉRIAUX

Je savais trouver le patron dans ces parages. J'ai à lui soumettre les épreuves de son article sur la Ligue.

MARNIX

Ah ! C'est chose faite, alors ?

GÉRIAUX

Le manifeste sera lancé demain. Le journal publie ce soir la composition définitive du Comité. Il faut que le patron donne le bon à tirer.

D'AVELINE

Il accepte définitivement la présidence d'honneur ?

GÉRIAUX

Il accepte. C'est décidé depuis ce midi.

SÉBERT, *énumérant.*

Rebérand, président d'honneur; Maître Alice Hénaut, présidente; Mademoiselle Lily Falaire, secrétaire générale...

MARNIX

Voilà une Ligue de l'Emancipation féminine qui prêchera d'exemple !

D'AVELINE

Comment n'avez-vous pas trouvé à vous caser dans ce Comité-là, vous, Marnix ?

GÉRIAUX

Ah ! oui, positivement vous manquez : c'eût été un comité en partie carrée.

SÉBERT

Il est peut-être encore temps?

MARNIX

Ne soyez pas mauvaises langues. Je connais assez Madame Darieux pour ne pas croire aux potins que ses relations forcées avec Rebérand font naître.

D'AVELINE

Jeune, jolie, seule...

MARNIX

Mais travailleuse, sérieuse...

GÉRIAUX

Il n'y a pas de femmes sérieuses.

MARNIX

Ni d'hommes compromettants non plus peut-être?

GÉRIAUX

Rebérand a positivement... recueilli la femme de Darieux quand elle a quitté son mari.

MARNIX

Pardon : il s'est cramponné à elle; il a mis en coupe réglée pour ses discours, ses articles, ses professions de foi féministes, l'appoint qu'apportait à ses doctrines « le cas Hénaut-Darieux », comme on l'a dit à l'époque du tapage.

SÉBERT

En somme, vrais ou faux, que pense Darieux des bruits qui courent sur le compte de sa femme?

MARNIX

Que voulez-vous que j'en sache?

D'AVELINE

Vous vivez dans l'intimité de Darieux : un secrétaire, surtout un secrétaire de longue date, c'est un peu un confident.

MARNIX

Darieux est très taciturne. Et puis, il se méfie plutôt de moi. Il sait que Lily Falaire et Madame Alice Hénaut sont restées en relations, tandis que, de mon côté, je vois souvent Falaire.

GÉRIAUX

« Voir » est discret.

MARNIX

Mais vous, vous ne l'êtes guère.

GÉRIAUX

Un reporter discret, ce serait l'équivalent d'un peintre aveugle.

SÉBERT

Je me sauve, j'ai un référé à onze heures.

GÉRIAUX

Et moi je vais manquer mon Rebérand. Décidément il n'a pas l'air de vouloir s'attarder par ici.

(*Sébert et Gériaux sortent par le fond.*)

SCÈNE IV

D'AVELINE, MARNIX

MARNIX

Et ce que je n'ai pas voulu dire devant Gériaux qui le colporterait aussitôt partout où il ne faut pas qu'on le sache, c'est que Jean Darieux ne se représentera pas aux élections en octobre. Mais gardez cela pour vous, n'est-ce pas, D'Aveline?

D'AVELINE

Il ne se représente pas?

MARNIX

Non. Mais il ne faut pas que Rebérand s'en doute encore.

D'AVELINE

Quoique cependant, Rebérand, entre nous...

MARNIX

Quoi?

D'AVELINE

Son prestige me paraît fort compromis.

MARNIX

Evidemment; il a eu quelques aventures de vie privée qui ont frisé le scandale et le mettent en vilaine posture devant son parti.

D'AVELINE

Ce ne sera pas une candidature difficile à combattre. Qui va reprendre la succession de Darieux? Voilà qui vous conviendrait, à vous, Marnix. Collaborateur du Maître, bénéficiant de tout son crédit politique, patronné par lui, vous êtes indiqué pour le

doubler à la Chambre comme vous le doublez au Palais.

MARNIX

Je ne dis pas. Mais je ne me croyais pas fait pour cette vie d'activité et de combat.

D'AVELINE

C'est le hasard qui fait les grands hommes.

MARNIX

Oui, mais voyez ce qu'un retour du sort a bientôt fait aussi des grands hommes.

D'AVELINE

C'est vrai. Quelle belle vie gâchée! Il était taillé pour la gloire, Darieux, et tout croule en route.

MARNIX

Il en a connu des désillutions depuis un an! Désillutions au Barreau, en politique, dans son ménage, partout. Son échec dans le fameux procès Garnier-de Marnaffe a donné le signal.

D'AVELINE

Le triomphe de sa femme ne pouvait être fait évidemment que de sa propre défaite.

SCÈNE V

LES MÊMES, BARNET; *puis* ALICE, SAGNY, LAVARENNE

BARNET, *rentrant.*

Ce n'est pas encore fini là-bas? (*Il se dirige vers la salle d'audience.*) En ont-ils encore pour longtemps?

(*La porte s'ouvre et Alice Hénaut paraît, en robe et toque, accompagnée de quelques avocats très empressés autour d'elle.*)

BARNET

Inutile de questionner? C'est l'acquittement?

SAGNY

Ah! mon cher, une verve et à la fois une sûreté d'argumentation!

LAVARENNE

Et quelle voix! Quels gestes!

ALICE

Assez, assez, confrères. Vous me rendrez orgueilleuse.

D'AVELINE

Il y en a tant qui le sont injustement.

ALICE

Tiens, Monsieur Marnix? Je suis contente de vous voir. Comment va Robert?

MARNIX

Mais... toujours de même, Madame.

ALICE

Je dois le voir cette après-midi. Le sait-il? Cette toux qui persiste m'inquiète. Qu'a dit le médecin ce matin?

MARNIX, *embarrassé.*

Rien... Je... je ne sais pas. Je suis venu ici au Palais, très tôt...

ALICE

Mon amie Simonne Amaury m'a fait parvenir un télégramme pendant l'audience. Elle veut me parler sans aucun retard. Elle va venir ici même. Ne savez-vous pas si elle est allée près du petit ce matin? Il n'y a rien d'inquiétant qui ait surgi, au moins, n'est-ce pas?

MARNIX

Oh! non, cela je le saurais. J'ai téléphoné, il y a une heure, à Maître Darieux et il ne m'a rien dit.

ALICE

Que pourrait bien me vouloir Simonne?

MARNIX

Mademoiselle Amaury connaît-elle le Palais? Pourra-t-elle vous trouver?

ALICE

Je ne sais. Puis-je vous demander de me l'amener si vous la rencontrez?

MARNIX

Comment donc? Je vais à sa recherche.

ALICE

Merci, Monsieur Marnix. Je ne bouge pas d'ici avant que vous n'y reveniez.

(*Marnix sort.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, *moins* MARNIX.

D'AVELINE

Chère consœur, Gériaux se trouvait ici tout à l'heure. Il nous a annoncé que le manifeste de votre Ligue serait publié ce soir dans le *Grand Radical.*

BARNET

Ainsi que la composition définitive du Comité.

ALICE

Ah ! Et il vous a documentés sur ces deux sujets ?

BARNET

Oui, nous savons la nouvelle : Rebérand a accepté la présidence d'honneur.

SAGNY

Rebérand ? Vous irez loin avec un tel appui.

ALICE

Je vous avoue que vous êtes les premiers à me donner la certitude. Jusqu'ici Monsieur Rebérand hésitait.

D'AVELINE

Il hésitait ?

SAGNY, *insinuant.*

Mettait-il peut-être des conditions ?

LAVARENNE, *de même.*

Qui furent acceptées ?

BARNET

Rebérand ne fait rien pour rien.

ALICE, *piquante.*

La cause féministe envoie M. Rebérand à la Chambre. Il se doit en toute occasion à sa défense. C'est ce qu'il ne comprenait pas tout d'abord.

D'AVELINE

Et que vous lui avez fait comprendre?

ALICE

Et que *nous* lui avons fait comprendre, oui, confrère.

(*Rebérand entre par le fond.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, REBÉRAND.

REBÉRAND, *affairé.*

Je vous cherche partout. Gériaux que je rencontre m'envoie au greffe; un autre m'assure que vous êtes au vestiaire. Je n'aurai donc pas été le premier à vous féliciter.

ALICE.

Mais vous aurez été le plus exubérant; c'est quelque chose.

BARNET

Et nous autres nous serons les premiers à féliciter les deux présidents...

REBÉRAND

Comment, vous savez déjà?

D'AVELINE

Il y a des nouvelles à sensation qui éclatent et se répandent sans qu'on sache pourquoi ni comment.

ALICE

Alors, c'est dit : la Ligue peut compter sur vous?

REBÉRAND

La Ligue, la Ligue... Tenez, je suis heureux de l'occasion qui se présente de m'expliquer devant quelques témoins.

ALICE

Il vous faut toujours un auditoire.

BARNET

Toujours?... Hum! Cela dépend.

REBÉRAND

S'il ne s'était agi que de la Ligue, uniquement de la Ligue, jamais je n'eusse accepté. Vous savez bien que je ne partage pas toutes les idées qu'elle compte défendre et surtout que je ne suis pas d'avis d'adopter les modes d'action qu'elle préconise. Ils sont en contradiction avec ce que j'ai toujours défendu à la Chambre ou dans mon journal. Non, ce n'est pas la Ligue qui doit compter sur moi. C'est par sympathie, par grande sympathie pour vous seule, Madame Hénaut, que j'ai voulu associer mon nom au vôtre en ces circonstances. C'est un grand sacrifice que je vous fais. Vous ne l'oublierez pas?...

ALICE

Toutes les causes sont faites de sacrifices. Mais, puisque vous êtes franc, laissez-moi être franche aussi.

REBÉRAND

Comment cela?

ALICE

Vous agissez pour moi et non pour mon œuvre? Eh bien! moi, je vous avoue que c'est le concours du *Grand Radical* que j'apprécie dans le fait de votre

adhésion plutôt que l'appoint du nom ou du prestige de Monsieur Rebérand.

REBÉRAND, *vexé.*

Ah! pour de la franchise, c'en est.

BARNET

N'allez pas vous désister au moins, là-dessus?

SAGNY, *à mi-voix à Lavarenne.*

Est-ce que la discorde règnerait dans le camp d'Agramant?

LAVARENNE, *même jeu.*

Coquetteries d'amoureux.

D'AVELINE, *même jeu.*

Laissons les frères ennemis se réconcilier en paix.

BARNET

Les augures ne savent pas se regarder sans rire; les apôtres trop bien convaincus ne savent peut-être pas se parler sans se taquiner?

ALICE

Vous plaisantez. Je vous assure que je suis très sérieuse.

D'AVELINE

Mais nous sommes tous très sérieux ici. Et nous vous laissons : vous devez avoir de très pressantes dispositions à prendre.

BARNET

Gériaux vient de nous dire que c'était l'heure de la mise sous presse. Revoyez bien vite les épreuves du manifeste.

D'AVELINE

Adieu, Rebérand. Chère consœur...

LAVARENNE

Monsieur le président d'honneur...

BARNET

Madame la présidente...

ALICE

Mais M. Rebérand sort avec vous autres. Ou bien demeurez. Je ne veux pas que vous vous sépariez à cause de nous.

D'AVELINE

Si, si, restez.

ALICE

Voyons, Monsieur Rebérand, retenez-les. Nous n'avons rien de secret à nous dire. C'est une plaisanterie.

REBÉRAND, *riant.*

Laissez-les donc aller.

(*Ils sortent en riant.*)

SCÈNE VIII

ALICE, REBÉRAND

ALICE

Eh ! bien, soit, j'aime autant être seule avec vous. Mais ce ne sera que pour quelques instants.

REBÉRAND, *avec une galanterie affectée.*

Je le déplore...

ALICE

Vous ne voyez donc pas à quelles interprétations donnent lieu vos façons à mon égard ?

REBÉRAND

Vous savez très bien qu'on a tort...

ALICE

Il ne manquerait plus que cela.

REBÉRAND

Je ne vous cache pas que je regrette qu'on aie tort.

ALICE

On ne le voit que trop. Et c'est ce qui me déplaît, pour ne point dire : ce qui me blesse.

REBÉRAND

Mais vous êtes libre, et je vous...

ALICE

Ne renouvelez pas une déclaration dont l'outrage une première fois m'a déjà atteinte. Je ne suis pas libre; je suis mariée.

REBÉRAND, *railleur.*

Oh! mariée.

ALICE

Je suis mariée et je suis mère. Et puis enfin, je n'ai nulle excuse, nulle raison à vous donner sinon ma volonté de vous voir cesser une assiduité aussi importune que fort indiscrète.

REBÉRAND

Vous étiez seule, j'ai mis tout mon dévouement, toute ma sympathie à votre service.

ALICE

Oui, et parce que j'étais seule, et parce que j'étais femme, ce dévouement, cette sympathie ont pris aussitôt une forme et espéré des dédommagements impatients et sans respect. Vous vous dites le défenseur de la femme; vous vous faites l'apôtre de sa cause? Et la première de ces femmes que vous pourriez aider dans sa tâche, dans sa volonté de faire œuvre utile, vous vous hâtez de la vouloir asservir?

REBÉRAND

Je voudrais que nous soyions associés aussi intimement qu'on peut l'être. Dès le premier moment que vous avez voulu être l'exemple quand moi j'étais le théoricien, j'ai mis tout mon effort, toute mon influence à votre disposition. Vous m'en voulez aujourd'hui d'y avoir ajouté tout mon cœur?

ALICE

Votre cœur? Voilà un mot qui sonne très faux dans la bouche du « fameux Rebérand ». Vous savez que c'est ainsi qu'on vous nomme? Le « fameux Rebérand! » C'est à la fois de l'ironie et du compliment — selon qu'on veut l'entendre.

REBÉRAND

Et pour vous, c'est...

ALICE

Pour moi, de l'indifférence, absolument, jusqu'au moment où je suis lasse et où vous me forcez à m'expliquer sans ambages.

REBÉRAND

Allons, vous n'êtes pas reconnaissante.

ALICE

Vous n'étiez donc pas désintéressé? Et vous réclamez le prix de vos services? J'estime que c'est un peu cher et je ne paye pas, mon cher Monsieur.

REBÉRAND

Je n'entends rien de vos affronts.

ALICE

Je ne veux pas vous blesser. Je demande seulement que vous soyiez fixé sur mes intentions formelles.

REBÉRAND

Mais, chère Madame, à vous entendre je serais un tyran, un satyre?

ALICE

Vous êtes un orgueilleux, un fat que trop de coquettes ou de vicieuses ou de besogneuses ont sollicité ou supporté jusqu'ici. Je ne suis ni l'une ni l'autre et tiens à vous déclarer net une fois pour toutes que ni mes velléités de vie indépendante pas plus que mes tristesses d'épouse ne me jetteront dans vos bras.

REBÉRAND

Un autre sentiment eût pu vous décider ?

ALICE

Je n'ai d'autre sentiment à éprouver que ceux qu'une femme garde au mari qu'elle estime et qu'elle aime... Oh ! oui, souriez : qu'elle aime, je le répète. Ah ! Monsieur Rebérand, vous avez beaucoup à transformer encore en votre cœur avant d'être le chef qu'il faut à notre cause !

REBÉRAND

Je vous demande de me mettre dans le bon chemin; je ne désire qu'être votre disciple bien attentif et vous me repoussez.

ALICE

Ne raillez pas, je vous en prie. En ce moment plus qu'en aucun autre. Je souffre, Monsieur Rebérand. J'ai mon enfant malade et je suis loin de lui. Je

sens que mon mari m'est hostile plus que jamais et je m'inquiète. Ne m'enlevez pas mon courage.

REBÉRAND, *ému enfin.*

Pardonnez-moi, Madame. Je vous promets de penser plus à vous et moins à moi-même.

ALICE

Je prends acte de ceci. Et donnez-moi dès maintenant une preuve de votre sincérité. Nous nous quitterons en amis et non pas irrémédiablement séparés.

REBÉRAND

Dites...

ALICE

Le *Grand Radical* doit annoncer dès ce soir que vous ne prenez nulle place effective à côté de moi dans le comité de la *Ligue*. Vous vous désintéresserez personnellement de tous ses travaux. Et, enfin, je ne collaborerai plus à votre journal.

REBÉRAND

Mais c'est impossible.

ALICE

C'est nécessaire. En supprimant les prétextes à toutes les insinuations, à toutes les interprétations, nous empêchons les médisances de m'atteindre.

REBÉRAND

Vous êtes au-dessus des calomnies et des potins méchants.

ALICE

J'y étais. Je n'y suis plus depuis que vos imprudences d'attitudes et de paroles leur ont donné prise.

REBÉRAND

Mais si je surprenais quiconque parlant mal de vous. .

ALICE

Un scandale, n'est-ce pas? Et plus d'outrage encore?... Quel droit avez-vous de prendre ma défense? Croyez-moi, j'ai mûrement réfléchi. Vous-même avez dicté notre conduite. Il faut qu'entre Monsieur Rebérand et Maître Alice Hénaut il n'y ait plus même de relations professionnelles.

REBÉRAND

Et vous croyez que cela fera penser qu'il n'y en a par conséquent aucune autre?

ALICE

Du moment que rien dans ma conduite ne prête à un reproche ou un soupçon, j'ai l'âme paisible et le front haut. Tout le reste me trouvera dédaigneuse.

REBÉRAND

Avoir tous les préjudices sans bénéficier des avantages : c'est un calcul de dupe.

ALICE

Vous voyez bien que vous êtes cynique ! Être fière de soi, à n'importe quel prix, ce n'est jamais être dupe. Adieu, Monsieur Rebérand. Et je vous renouvelle ma prière. — ne me faites pas dire : ma défense. Soyez moins bavard, moins imprudent et faites paraître immédiatement la note dans le *Grand Radical*.

REBÉRAND

Mais réfléchissez encore. Je vous promets...

ALICE

Si rien ne paraît ce soir, vous devrez publier ma rectification demain. Préférez-vous cet affront public?

REBÉRAND

Mais... Je ne sais pas si j'aurai encore le temps?... Il est près de midi.

ALICE

Monsieur Gériaux vous cherche. Il est au Palais, porteur des épreuves. Voyez après lui...

REBÉRAND, *vexé.*

Soit. Mais si vous croyez que je me tiens pour battu?...

(*Il salue et sort.*)

ALICE *fait un geste de lassitude et de dégoût.*

Ah! pouah!

(*Elle s'assied, songeuse un instant. Simonne Amaury entre, introduite par Marnix.*)

SCÈNE IX

ALICE, SIMONNE, MARNIX

MARNIX

Voici Madame Hénaut, Mademoiselle.

SIMONNE

Merci, Monsieur Marnix. Vous êtes très obligeant.

MARNIX, *à Alice.*

Mademoiselle vous cherchait. Je l'ai guidée dans le dédale des couloirs. A présent, je vous laisse.

(*Il sort.*)

SCÈNE X

ALICE, SIMONNE

ALICE

Enfin, te voilà !

SIMONNE

Je t'attendais en bas...

ALICE

Qu'y a-t-il ? Que signifie ton télégramme ?

SIMONNE

Eh ! bien, voici. Mais sois calme. Tu es toute pâle ; tu trembles.

ALICE

Ne fais pas attention. C'est... c'est encore l'énervement de cette audience... Il s'agit de Robert ?

SIMONNE

Oui... non... c'est-à-dire...

ALICE

Il ne va pas plus mal ?

SIMONNE

Non, non, ne crains rien. Ce n'est pas cela. Mais, cependant, c'est à propos de lui que je dois te parler sans retard.

ALICE

Eh bien?

SIMONNE

Tu devais aller le voir cette après-midi, comme chaque jour tu y vas depuis qu'il est souffrant.

ALICE

Suprême grâce que mon mari m'accorde! Ah! quel martyre est celui d'une mère que l'on prive de son enfant, à qui l'on mesure la dose d'affection qu'on l'autorise à lui témoigner!

SIMONNE

Si cruel que cela doive être, il faut que tu te résignes à ne plus voir Robert.

ALICE

Ne plus voir Robert?

SIMONNE

Tant qu'il ne pourra sortir, oui; tant qu'on ne pourra le conduire, comme d'habitude, chez toi.

ALICE

Et je ne le verrais plus ; quand il est malade surtout, quand je m'inquiète nuit et jour ? On m'empêcherait d'être auprès de lui, ne fût-ce que quelques heures ?

SIMONNE

C'est la volonté de ton mari.

ALICE

Sa volonté peut-être, mais non pas son droit.

SIMONNE

C'est son droit.

ALICE

Son droit ! son droit ! Et mon droit de mère, à moi ? Et pourquoi Jean aurait-il cette cruauté ? Jusqu'ici le dissentiment qui nous sépare n'a point atteint sa bonté, comme il n'a rien ébranlé de mes sentiments.

SIMONNE

Ton mari m'a fait venir chez lui. Il m'a autorisée à te faire part des raisons de son changement d'attitude.

ALICE

Et quelles sont ces raisons ?

SIMONNE

Rebérand...

ALICE

Rebérand ! Encore ! Et lui aussi croit à ces calomnies ? Ah ! le mal que ce bellâtre m'aura fait !

SIMONNE

Il te désire ; il affiche ce désir ; le monde a vite fait de conclure.

ALICE

Le monde est abominable. Et du reste je viens, il n'y a qu'un instant, de mettre bon ordre à cette équivoque.

SIMONNE

Ton mari est persuadé que tu es la maîtresse de Rebérand. Il te ferme impitoyablement sa porte. Je crains même que, Robert guéri, son père n'autorise plus les visites, même chez toi.

ALICE

Ah ! cela, jamais. Je prouverai à Jean de quelles infamies je suis victime. Lui, croire que j'aie un instant la pensée de faillir, de tromper. Ah ! non, cela ne sera pas. Et tu as pu t'imaginer que j'accepterais la honte de ce soupçon et la torture de cette défense ?

SIMONNE

Calme-toi, Alice. Cherchons plutôt ce qu'il y a à faire. Je t'y aiderai. Mais nous devons partir d'ici. Tout le monde passe par cette antichambre. On pourrait t'y voir dans ce trouble. Rentre avec moi. Nous aviserons.

ALICE

Ah! que l'on me voie! Est-ce que je m'en soucie? Je voudrais au contraire que tous sachent le fond de mon actuelle pensée. Ah! si l'on pouvait lire en ce moment la vérité qui éclate dans mon cœur! Maîtresse de soi? Libre de sa destinée? Faite pour les œuvres et l'indépendante vie? Une femme? Allons donc!

SIMONNE

Ne te décourage pas.

ALICE

Comment ne pas me décourager? Je vois, depuis un an que je dois vivre par moi seule, de quel despotisme et de quel égoïsme est fait le cœur de l'homme. Une femme aura peut-être par son courage, par ses études des armes précieuses ; l'homme possédera toujours la force qu'elle, elle n'aura jamais. Et de cette force il se sert non pour aider, mais pour dominer.

SIMONNE

Tu as eu la malchance de rencontrer un Rebérand.

ALICE

Il y a des Rebérand embusqués à tous les détours de nos existences. Et il y a des Barnet, des D'Aveline, des Gériaux insolents et complices occupés partout à nous railler, voire à nous salir. Une femme seule, c'est une proie parmi des fauves.

SIMONNE

Fais comme eux. Riposte à leurs coups par de pareilles attaques.

ALICE

Non, Simonne. Il faut du courage pour cette lutte. Et ce courage, eh! bien, aujourd'hui, je ne l'ai plus.

SIMONNE

Voyons, reprends-toi, tout cela s'arrangera.

ALICE

Non, rien ne s'arrangera ; ou du moins, rien ne s'arrangera comme tu le crois. Car, il y a autre chose encore, qui accroît toute la distance qui sépare l'homme de la femme.

Nous autres, vois-tu, nous avons dans les

entrailles, dans l'âme, dans le sang des racines tenaces que rien ne peut arracher. Et c'est pour cela, que j'irai tout à l'heure, chez Jean, que rien ne pourra m'empêcher d'y aller, comme j'y suis allée hier...

SIMONNE

Tu ne peux y aller. C'est pour cela même que je t'ai télégraphié. Je devais te voir, te prévenir. Si tu te présentes chez ton mari, tu te heurteras à une consigne formelle. M. Darieux a voulu t'éviter l'affront d'être éconduite par les domestiques.

ALICE

Il condamne la porte? Cela ne fait rien : ce n'est pas mon enfant que je demanderai à voir; c'est à son père que je parlerai.

SIMONNE

Penses-tu qu'il te recevra?

ALICE

Me fallût-il le guetter tout un jour, je l'attendrai dans la rue, n'importe où; mais je lui parlerai.

SIMONNE

Sois prudente. Il est fort irrité. Un scandale ne pourrait rien arranger.

ALICE

Je ne veux pas qu'il croie que je suis la maîtresse de Rebérand.

Au surplus, j'ai enlevé à celui-ci l'envie et surtout le moyen de continuer à me compromettre. Sa fatuité, aussi bien que ses calculs, peuvent s'exercer ailleurs. Ah! ma bonne, à toi j'avoue ce que j'ai tu à ce Rebérand, tout à l'heure, mais que j'ai dans le cœur et qui m'étouffe enfin : c'est une conscience qui s'affirme en moi ; c'est une sincérité que je dois confesser. Je me demande si je n'ai pas eu tort, si je n'ai pas enfreint mon devoir, si, sous prétexte de ne pas abandonner un poste que l'on me confiait, je n'en ai point déserté un autre beaucoup plus sacré?

SIMONNE

Il n'y a rien d'irréparable.

ALICE

Chaque minute qui fuit, augmente peut-être le poids de mon erreur.

SIMONNE

Passe vite au vestiaire. Je t'attends en bas et je t'emmène

(*Simonne va pour sortir par le fond, Alice par la gauche, lorsque Jean Darieux entre par le fond.*)

SCÈNE XI

ALICE, SIMONNE, DARIEUX.

SIMONNE, *elle se tourne brusquement vers Alice et veut l'entraîner très vite, pour sortir avec elle par la gauche.*

Viens !

ALICE, *qui a aperçu Jean déjà sur le seuil de l'antichambre.*

Oh ! maintenant, non. (*Simonne insiste pour l'entraîner.*) Non, non. Laisse-moi. (*Jean Darieux traverse rapidement la salle. Il va pour entrer à droite. Il aperçoit tout à coup les deux femmes et, très troublé, fait un temps d'arrêt. Puis, essayant d'être calme, il salue, très froid, et veut passer. Alice se précipite au devant de lui. Elle parle d'une voix presque sanglotante :*) Jean... Simonne m'a dit... Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ?... Tu ne crois pas... Je te jure... Et Robert, notre petit Robert... Ce n'est pas vrai ? Dis ! Dis... Jean !

DARIEUX, *hautain.*

Prenez garde, Madame. On pourrait vous voir... Votre prestige au Palais en souffrirait.

(*Il veut poursuivre son chemin. Pendant la scène qui suit, Simonne Amaury, inquiète, se tient dans le fond, au delà de la porte, faisant véritablement le guet dans le couloir.*)

ALICE

Mon prestige! Ah! oui, va, raille-moi. Tu as raison. Humilie-moi si tu veux. J'accepte tout. Mais crois-moi, crois-moi quand je te dis, quand je te jure qu'on a menti. J'ai mis trop de conscience dans mes actes; j'ai eu l'orgueil de vouloir accomplir deux destins à la fois.

DARIEUX

Je ne puis rien pour vous tirer de cette erreur...

ALICE

Je m'en dégage moi-même!

DARIEUX

Ni vous racheter de vos fautes.

ALICE

Je n'ai commis nulle faute.

DARIEUX

Vous trouvez?

ALICE

Nulle faute qui ne se répare en tout cas.

DARIEUX

C'est un commencement d'aveu.

ALICE

Je t'en supplie à nouveau, Jean, ne raille pas.

DARIEUX

Vous croyez que je suis d'humeur à railler ?

ALICE

Je crois une seule chose : Je crois que tu es bon, que tu m'entendras et que le malheur ne détruira pas plus longtemps nos vies.

DARIEUX

Est-ce un pardon que vous sollicitez, par hasard ?

ALICE

Non ; je n'ai rien à me faire pardonner, Jean. On t'a dit du mal de moi, tu l'as cru ; je veux que tu cesses d'y croire.

DARIEUX

Vous avez pris l'habitude de l'autorité : « je veux », c'est bientôt dit... Maître Alice Hénaut en

impose au Palais. Permettez à Maître Jean Darieux d'avoir aussi la conscience de son autorité.

ALICE

Maître Alice Hénaut! Il n'y a pas de maître ici; il n'y a plus qu'une épouse, il n'y a plus qu'une mère... Une mère, Jean, une mère qui est dans l'angoisse, qui demande son petit, une mère qui pleure, tiens, vois, qui pleure... Il n'y a plus d'autre robe que celle de la femme, de celle qui veut être à son foyer, au lit de son enfant. Ah! Maître Alice Hénaut, elle n'est plus, celle-là!

(*Alice se dévêt brusquement de sa toge, l'arrache presque et jette sa toque...*)

DARIEUX

Si Monsieur le Président ou le Bâtonnier vous voyaient!

(*Simonne, à la porte, fait des gestes inquiets vers Alice. Darieux les aperçoit. Il y a un moment de silence, de gêne.*)

DARIEUX, *à* SIMONNE.

Qu'est-ce?... Qu'y a-t-il? (*Simonne, très embarrassée, ne répond pas. Elle avance vers Alice.*) Ah! je comprends. (*à Alice.*) Relevez-vous, Maître Hénaut. Vous avez brillamment plaidé, je crois,

tout à l'heure? Vos amis viennent pour vous féliciter...

(*Il sort brusquement, très pâle. Alice se précipite vers la porte rapidement refermée. Après un court moment d'émotion et de silence, elle se retourne et court se jeter en sanglotant dans les bras de Simonne.*

Au même instant un groupe d'avocats entre, en devisant, par le fond.)

Fin du deuxième acte.

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte. Jean Darieux est assis à son bureau. Il a vieilli et semble las et triste.

Aussitôt que le rideau est levé, le Domestique paraît.

SCÈNE PREMIÈRE

DARIEUX, LE DOMESTIQUE

LE DOMESTIQUE

Monsieur a sonné?

DARIEUX

Mademoiselle Falaire n'est pas venue ce matin?

LE DOMESTIQUE

Non, Monsieur. Mais un commissionnaire a, de sa part, apporté une lettre. Je l'ai déposée sur le bureau de Monsieur.

DARIEUX

Une lettre ?

LE DOMESTIQUE

Oui. Monsieur ne l'a pas vue? (*Il s'approche du bureau et cherche parmi des papiers.*) Monsieur a jeté ses journaux dessus. La voici.

(*Darieux lit et paraît très contrarié.*)

DARIEUX

On n'a rien dit en remettant cette lettre ?

LE DOMESTIQUE

Absolument rien, Monsieur.

DARIEUX

C'est bien. (*Le Domestique va pour sortir.*) Ah ! Dites ? Mademoiselle Amaury est auprès du petit ?

LE DOMESTIQUE

Oui, Monsieur.

DARIEUX

Faites entrer le Docteur aussitôt qu'il se présentera, et aussi Monsieur Marnix.

LE DOMESTIQUE

Bien, Monsieur.

(*Le Domestique sort. Darieux relit encore la lettre de Lily Falaire et répète son geste de contrariété; puis il va vers la porte de gauche, l'entr'ouvre, et fait un signe d'appel. M^lle Amaury paraît à l'entrée de la chambre. Elle parle quelques instants à voix basse avec Jean Darieux.*)

SCÈNE II

DARIEUX, SIMONNE AMAURY

DARIEUX

Eh! bien?

SIMONNE

Il repose.

DARIEUX

Calme?

SIMONNE

Très calme.

DARIEUX, *consultant sa montre.*

Et ce docteur qui tarde!

SIMONNE

Mais puisque je suis là?

DARIEUX

C'est vrai. Et heureusement que vous êtes là Mademoiselle Simonne.

SIMONNE

Rentrez, rentrez. Et ne vous inquiétez pas.

(*Elle ferme la porte. Darieux va se rasseoir, se remet au travail. On sonne. Le Domestique paraît.*)

SCÈNE III

DARIEUX, LE DOCTEUR, LE DOMESTIQUE

LE DOMESTIQUE

C'est le Docteur, Monsieur.

(*Le Docteur entre.*)

DARIEUX

Ah! Docteur, je vous attendais.

LE DOCTEUR

Tout va bien?

DARIEUX

Je le crois. La fièvre a diminué, me semble-t-il.

LE DOCTEUR

Plus de syncope?

DARIEUX

Non, aucune.

LE DOCTEUR

Je vous l'ai dit : ce ne sera rien. Nous sommes en présence d'un état de faiblesse générale. Dame, un bambin de trois ans à la diète depuis quarante-huit heures et que la toux abat depuis des semaines?

DARIEUX

C'est cette oppression qui m'inquiète.

LE DOCTEUR

Je vous assure que le poumon n'est pas atteint.

DARIEUX, *le faisant passer devant lui.*

Mademoiselle Amaury le veille.

(*Ils sortent à gauche.*)

SCÈNE IV

MARNIX, LE DOMESTIQUE

(*Entrant par le fond.*)

MARNIX

C'est bien, Firmin, merci.

LE DOMESTIQUE

Monsieur ne tardera guère. Il attend Monsieur.

MARNIX

Dites donc, Firmin? Maître Darieux a-t-il reçu une lettre de Mademoiselle Falaire?

LE DOMESTIQUE

Oui.

MARNIX

Et... Et il n'a rien dit?

LE DOMESTIQUE

Oh! non, rien.

MARNIX

Et le petit?

LE DOMESTIQUE

Ah!... moi, Monsieur, franchement, je n'aime pas beaucoup cette fièvre qui s'acharne et ces syncopes et toutes ces affaires-là.

MARNIX

Mademoiselle Amaury est toujours ici?

LE DOMESTIQUE

Oui, Monsieur. Mademoiselle a passé la nuit. Mademoiselle se dévoue tout comme si...

MARNIX

Dites?

LE DOMESTIQUE

Eh bien! tout comme le ferait sa mère, là.

MARNIX, *rêveur.*

Oui... (*Un silence, puis brusquement* :) Madame n'est plus revenue?

LE DOMESTIQUE, *étonné.*

Madame?

MARNIX

Oui, Madame Darieux?

LE DOMESTIQUE

Non.

MARNIX

Maître Darieux n'a rien changé à ses ordres?

LE DOMESTIQUE

Oh! non. Et pourvu que Madame ne se décide pas à venir. Je me demande si j'aurais le courage de lui refuser la porte.

MARNIX

Ne craignez rien, elle ne viendra pas.

LE DOMESTIQUE

C'est bien ce que Mademoiselle Amaury m'a assuré. Mais sait-on jamais? Car Madame est au courant, n'est-ce pas, de l'état du petit?

MARNIX

Elle sait qu'il ne va pas plus mal, cela suffit pour lui faire prendre patience.

LE DOMESTIQUE

Que de tristesses dans cette maison, depuis un an, Monsieur Marnix!

MARNIX

Ah! oui, et que de changements en un an! Pour tout le monde!... (*Se reprenant soudain.*) Vous pouvez aller, Firmin. J'attendrai Maître Darieux.

(*Le Domestique se retire. Marnix est quelques instants seul. Il va et vient dans la pièce, s'arrête devant des portraits, devant la place vide qu'occupait autrefois Madame Darieux, devant celle aussi de Lily Falaire. Machinalement il tapote quelques touches de la machine à écrire : il sourit.*)

SCÈNE V

MARNIX, JEAN DARIEUX, SIMONNE AMAURY, LE DOCTEUR

DARIEUX

Ah! vous êtes là, Marnix?

MARNIX

Bonjour, Maître. Mademoiselle (*Il s'incline*). Bonjour, Docteur. Eh bien?

LE DOCTEUR

Mais, cela va, cela va. Une convalescence qui sera longue; des précautions, du grand air. Nous le tirerons de là.

DARIEUX

Puissiez-vous dire vrai!

MARNIX

Les enfants, cela frise la mort en un rien de temps.

SIMONNE

Et ils se remettent sur pieds encore plus vite.

LE DOCTEUR

Evidemment. Darieux, je me sauve. Je reviendrai vers cinq heures. Et soyez bien rassuré, n'est-ce pas? Monsieur Marnix, à vous revoir.

MARNIX

Docteur, au plaisir.

LE DOCTEUR

Mademoiselle, tenez bien note, n'est-ce pas, des températures?

SIMONNE

Toutes les heures?

LE DOCTEUR

Toutes les heures, oui. Je vous salue, Mademoiselle.

(*Le Docteur s'incline et sort par le fond. Simonne Amaury rentre à gauche.*)

SCÈNE VI

DARIEUX, MARNIX

DARIEUX

Eh! bien, Marnix, qu'est-ce que cela veut dire?

MARNIX

La lettre de Falaire?

DARIEUX

Oui.

MARNIX

Je sais que ce départ de Falaire, en ce moment surtout, vous met dans l'embarras.

DARIEUX

Naturellement! vous-même m'avez quitté; je ne vous ai pas remplacé, Mademoiselle Falaire pouvant m'aider autrement que comme simple copiste. Mais si elle aussi laisse là toute la besogne en train au moment où j'ai la grosse affaire des Aciéries algériennes, le procès des Syndicats, le soin de ma réélection prochaine, puis par surcroît l'inquiétude de la maladie du petit et... et... tous les autres soucis que vous savez bien, non, Marnix, ce n'est pas bien, Mademoiselle Falaire fait preuve de peu de reconnaissance.

MARNIX

N'accusez pas Mademoiselle Falaire.

DARIEUX

Mais sans avertissement, sans raison, elle me quitte, elle laisse tous ses travaux en suspens. Et cela, sans même venir m'en aviser elle-même. Une seule lettre, voyez, en dix lignes.

MARNIX

Falaire n'a pas osé venir elle-même.

DARIEUX

Je le crois, parbleu, bien.

MARNIX

Et c'est moi qui lui ai conseillé d'écrire.

DARIEUX

Vous?

MARNIX

Oui, me réservant de vous donner aussitôt moi-même les véritables et raisonnables causes de ce départ.

DARIEUX

Vous y êtes donc pour quelque chose?

MARNIX

C'est moi seul, et non Mademoiselle Falaire, qui le provoque. Ecoutez-moi ; vous verrez que je suis forcé d'agir de la sorte. J'ai grandi dans votre ombre, cher Maître, et un peu de la gloire et de la réputation de Maître Darieux ont rejailli sur son secrétaire. Grâce à vous j'ai pu conquérir une place, ma foi enviable, au Palais. Vous savez quelle gratitude je vous en garde.

DARIEUX

Je vous ai dit toujours que vous feriez votre chemin, qu'il vous suffirait de le vouloir.

MARNIX

Oui, mais sans vous je n'aurais pas eu la volonté de vouloir. J'étais insouciant et sans ambition. C'est dans cet état d'esprit que j'ai rencontré ici Lily Falaire. Cette fille pauvre mais intelligente, jolie au surplus, mais surtout d'une franchise aguichante qui me piqua au jeu, éveilla en moi une fantaisie d'abord, un désir ensuite et bientôt quelque chose que je crois être devenu un amour très sincère, très impérieux.

DARIEUX

Vous aimez Lily Falaire ?

MARNIX

De toute mon âme. Et je crois bien qu'elle me le rend.

DARIEUX

Prenez garde. Vous venez de me dire que vous étiez sans ambition, ce qui est bien près de signifier que vous n'en êtes plus dépourvu aujourd'hui? Une femme, une femme intelligente et que le goût de l'étude et du travail, et surtout aussi le désir de l'ambition de son côté préoccupent, une pareille femme est périlleuse dans la vie de celui qui s'attache à elle... Prenez garde, Marnix, regardez autour de vous.

MARNIX

Je vous entends, Maître... Mais tous les conflits s'apaisent.

DARIEUX, *sévère et ému.*

Les conflits oui, les... le reste, enfin... non!

MARNIX

Je vais épouser Lily Falaire.

DARIEUX

Ainsi, tout de suite?

MARNIX

Il faut que cela soit fait avant un mois.

DARIEUX

Diable, vous voilà tous deux bien pressés !

MARNIX

J'ai considéré mes rapports avec Lily Falaire comme une amourette sans conséquences. Insouciant, du reste, comme je l'étais, et piquante, presque railleuse, comme elle se montrait, c'était fatal. J'ai plaisanté, j'ai surtout permis que l'on plaisante. Il faut que je coupe court à toutes les interprétations plus ou moins charitables. J'épouse Lily Falaire. Le candidat qui se présentera aux élections prochaines...

DARIEUX

C'est décidé alors ?

MARNIX

Oui, j'ai envoyé ce matin mon adhésion définitive au comité. Je me présente contre...

DARIEUX

Contre ?...

MARNIX

Vous le savez bien : contre Rebérand. Sa situation est devenue intenable. Il se compromet de jour en

jour davantage. Je crois que ma victoire ne sera pas difficile.

DARIEUX

Et que dit votre adversaire ?

MARNIX

Il est absent. Il voyage, paraît-il ?

DARIEUX

Il voyage ?

MARNIX

Oui. Vous ne le saviez pas ?

DARIEUX

Non. Les faits et gestes de ce monsieur ne m'importent guère.

MARNIX

Il est parti depuis plus d'un mois, depuis le lendemain d'une scène dont vous devez vous souvenir...

DARIEUX, *troublé.*

Depuis plus d'un mois ?...

MARNIX

Vous voyez bien que ce que fait Rebérand ne doit pas vous être tout à fait indifférent.

DARIEUX, *pas sincère.*

Par exemple!

MARNIX

Rebérand est parti, et il n'est pas parti seul et, bien que ce nouveau scandale n'ait été connu que de quelques-uns, il a achevé de couler notre grand homme. Je vous assure que Rebérand est fini, archi-fini. Plus de Ligue, plus de Loi, plus de *Grand Radical*. L'apôtre était en baudruche : un coup d'épingle l'a dégonflé.

DARIEUX

Et vous avez l'oreille de son parti?

MARNIX

J'y compte bien. Du reste, tout le monde est persuadé qu'il ne se représentera pas. Vous voyez bien que je ne pouvais hésiter.

DARIEUX

Vous avez raison, Marnix. Et le sentiment qui vous guide vis-à-vis de Mademoiselle Falaire, je le loue à présent totalement

MARNIX

Rien dans ma vie privée ne doit prêter à la critique. J'ai presque compromis Mademoiselle

Falaire, il faut qu'on sache que je l'estime entièrement digne d'être ma femme.

DARIEUX

C'est bien, cela, Marnix.

MARNIX

Non, c'est seulement logique. Et je ne suis pas du tout un héros, puisqu'en définitive, je l'aime cette futée gamine.

DARIEUX

Vous l'aimez... Oui... C'est la raison qui dicte toutes choses.

MARNIX

Qui les explique en tout cas, Maître.

DARIEUX

Qui nous rend immensément heureux et qui fait le malheur de notre vie.

MARNIX

Il n'y a pas de malheur irréparable.

DARIEUX

Ce qui est réparable n'est plus un malheur.

MARNIX

Non, ce n'est qu'une erreur. Or, nous nous trompons souvent. Il vient une heure où nous le reconnaissons.

DARIEUX

Et quand c'est nous que l'on a trompés?

MARNIX

Non, Maître, ne dites pas cela. Parlons sans réticences, voulez-vous? Parlons en hommes et soyons francs. Avouez que vous souffrez.

DARIEUX

Je souffre au delà de ce que j'eusse cru jamais qu'il soit humainement possible de souffrir.

MARNIX

Et votre femme souffre autant que vous. (*Geste de Darieux.*) Ne faites pas l'incrédule. Je vous affirme que l'âme de Madame Darieux est déchirée et que son cœur d'épouse et de mère est pantelant.

DARIEUX

Mais son orgueil de femme, son ambition d'avocate sont comblés d'aise?

MARNIX

Vous savez qu'elle n'est plus avocate ; vous savez que Maître Alice Hénaut n'a plus reparu au Palais depuis... depuis la scène pénible d'où elle est sortie bien changée, je vous l'assure.

DARIEUX

Tout cela est possible. Je n'en veux rien savoir. Mon honneur et ma conscience ont d'autres et plus tragiques raisons encore d'ignorer désormais que Maître Alice Hénaut fut autrefois Madame Darieux.

MARNIX

Je vous répète qu'il n'y a plus de Maître Alice Hénaut !

DARIEUX

Laissons ce sujet, Marnix, je vous prie... Puisque voilà expliqué le départ de Mademoiselle Falaire, je compte bien qu'à présent elle viendra prendre congé. Il est nécessaire que je lui parle ; elle travaillait à plusieurs dossiers...

MARNIX

Cette après-midi même elle sera ici. Et elle se tiendra à votre disposition pour mettre son successeur au courant des travaux en train.

DARIEUX

Son successeur! Vous en parlez à votre aise. Vous le savez bien : Mademoiselle Falaire n'était plus une simple copiste, elle avait en quelque sorte pris votre place et me tenait lieu de secrétaire, presque de collaborateur.

MARNIX

Vous trouverez facilement.

DARIEUX

Vous croyez cela, vous!

MARNIX

Mais certainement. Et même, si vous voulez me le permettre, je vous recommanderai une personne parfaitement capable de vous rendre des services au moins égaux...

DARIEUX

Vous connaîtriez quelqu'un?

MARNIX

Il me semble, oui. Et plus j'y pense...

DARIEUX

Quelqu'un qui accepterait? qui est libre en ce moment?

MARNIX

Qui est libre et qui accepterait, certes, oui.

DARIEUX

Un jeune avocat?

MARNIX

Non... C'est une femme, une jeune femme, très instruite. Elle a eu des malheurs, des revers. Je suis certain qu'une offre de votre part serait agréée avec reconnaissance.

DARIEUX

Elle s'appelle?

MARNIX

Vous ne la connaissez pas. Elle est digne en tout cas de toute votre estime et de votre confiance. Voulez-vous que je l'amène ici?

DARIEUX

Soit. Quand cela?

MARNIX

Quand vous voudrez.

(*Le Domestique entre.*)

SCÈNE VII

DARIEUX, MARNIX, LE DOMESTIQUE

LE DOMESTIQUE

Un vieil homme, Marbeau, Prosper Marbeau, dit-il, demande à parler à Monsieur? C'est urgent; c'est pour une affaire importante.

DARIEUX

Prosper Marbeau? Vous connaissez cela, vous, Marnix?

MARNIX

Marbeau? Attendez donc. C'est le nom de jeune fille de la brodeuse qui a tué son ivrogne de mari. Vous savez bien, avant-hier, le crime de la rue des Anges?

DARIEUX

Ah! oui, c'est vrai. Est-ce que cette visite aurait un rapport? Marbeau, oui. (*Il ouvre un journal.*) C'est bien cela. La femme Legat, née Marbeau, Hortense Marbeau. (*Au domestique.*) Faites entrer. (*Le domestique sort.*)

SCÈNE VIII

DARIEUX, MARNIX

DARIEUX

Nous verrons bien.

MARNIX

Moi, je vous laisse, Maître. Et c'est dit : Je puis amener ma protégée?

DARIEUX

Amenez-la toujours. Puisque vous croyez qu'elle peut me convenir.

MARNIX

J'en suis absolument certain. A tout à l'heure, Maître.

DARIEUX

Bonjour, mon cher. (*Souriant* :) Et mes compliments à Madame Marnix.

MARNIX

Malgré sa lettre?

DARIEUX

Malgré sa lettre, oui.

(*Marnix sort.*)

SCÈNE IX

DARIEUX, PROSPER MARBEAU

(*Le domestique introduit un vieillard, vêtu comme un ouvrier endimanché; son air est très abattu, un peu timide.*)

DARIEUX

Entrez donc, Monsieur. Veuillez vous asseoir.

MARBEAU

Monsieur l'avocat voudra bien m'excuser. Je suis venu... Monsieur l'avocat a dû apprendre la chose affreuse?...

DARIEUX

Vous êtes Monsieur Marbeau?...

MARBEAU

Oui, le père d'Hortense Marbeau, de notre pauvre fille qui a fait...

DARIEUX

Je sais. C'est un bien grand malheur. Mais il est évident que personne ne pourra considérer votre fille comme une criminelle. Son mari la battait, il buvait, il ne rapportait rien de sa semaine.

MARBEAU

Et avant-hier soir encore, Monsieur l'avocat, le jour où c'est arrivé, il était saoûl à tomber là et il n'est rentré que pour demander cinq francs à notre pauvre fille. Elle en avait touché sept le matin, il le savait : toute une semaine de son travail de brodeuse. On ne gagne pas gros, à ce métier de patience et de fil en quatre. Eh! bien, le gueux, il s'est jeté sur elle parce qu'elle ne voulait pas lui donner ses cinq francs. Il avait attrapé le tisonnier au passage. Alors, Hortense, n'est-ce pas, elle a eu peur. Vous voyez ça d'ici. Elle était en train de repasser. Elle a levé le bras : elle tenait le fer dans sa main : elle a frappé, une, deux, trois fois, ainsi, au hasard. Il la tenait déjà par les cheveux! Il est tombé, alors. Et c'est tout. Mais, voyons, est-ce qu'on peut la condamner pour cela, dites, Monsieur l'avocat, dites?

DARIEUX

Evidemment, ce drame éveillera la pitié dans le cœur de tous les honnêtes gens. Votre fille, non seulement était en cas de légitime défense, mais elle a pour elle ses antécédents, tandis que son mari était

notoirement connu comme buveur et brutal. C'est du moins ce que disent les journaux? Car je ne connais l'affaire que par eux.

MARBEAU

C'est bien ainsi, Monsieur l'avocat. Il avait du reste des condamnations.

DARIEUX

Cela sera invoqué, naturellement. Donc, je devine le but de votre visite. Vous voudriez que je défende votre fille?

MARBEAU

Ah! Monsieur l'avocat, si vous vouliez faire cela! Je sais bien que vous êtes un grand avocat et que vous avez d'autres soucis que de vous intéresser à un malheur de petites gens.

DARIEUX

Il n'y a pas de grands ni de petits quand il s'agit du malheur.

MARBEAU

Non, n'est-ce pas? Et vous consentiriez!... Je ne vous cache pas que... que nous ne sommes pas riches.

DARIEUX

Là n'est point la question. Ce qui importe, c'est de voir si je conviens bien pour plaider la cause d'Hortense Legat.

MARBEAU

Oh ! Monsieur l'avocat !

DARIEUX

Mais, certainement. Je suis un avocat d'affaires, moi, retors, paraît-il, et consciencieux, en tout cas. Hortense Legat sera jugée devant un jury. Ce n'est pas par des arguments de droit, par des articles de Code qu'il faut convaincre ces douze citoyens ; il faut les empoigner, les gagner par le sentiment.

MARBEAU

Il n'y aura qu'à leur dire quelle vie la pauvre enfant menait avec cette brute.

DARIEUX

Oui ; mais rien n'excuse un crime aux yeux de la Loi. Nul n'a le droit de tuer. Ah ! aux yeux des hommes, c'est autre chose.

MARBEAU

Eh bien ?

DARIEUX

Précisément : trouverai-je les accents, les mots, l'émotion qu'il faudra? Voulez-vous un conseil, Monsieur Marbeau? Vous devriez vous adresser à l'un de ces avocats qui se font une spécialité des plaidoiries de Cour d'assises. Qui vous a suggéré de venir me trouver; comment ne vous a-t-on pas indiqué plutôt tel de mes confrères bien mieux désigné que moi pour réussir?

MARBEAU

Je vous avouerai qu'on m'a conseillé cela, en effet. Mais le nom qu'on m'a donné, c'est celui d'une femme.

DARIEUX

D'une femme?

MARBEAU

D'une femme-avocat, oui. Je suis allé chez elle : Maître Alice Hénaut.

DARIEUX

Ah!

MARBEAU

Elle m'a écouté. Comme vous, elle a été touchée par notre infortune; elle a compris l'affolement de notre fille et, elle aussi, elle m'a assuré qu'on ne

pourrait la condamner. Mais elle n'a pas voulu plaider.

DARIEUX

Pourquoi? Maître Hénaut a cependant des causes du même genre à son actif. Et elle en a gagné de moins belles que celle-là?

MARBEAU

Maître Hénaut m'a déclaré qu'elle ne plaidait plus, qu'elle ne plaiderait plus jamais.

DARIEUX

Qu'elle ne plaiderait plus?

MARBEAU

Oui. Cela semblait même l'émouvoir de parler de cela. Elle doit avoir un gros chagrin, cette dame-là. Ou bien une affaire qui ne marche pas à son gré?

DARIEUX

Et alors?

MARBEAU

Alors, ma foi, je lui ai demandé de me conseiller, de me renseigner quelqu'un et c'est elle qui m'a aussitôt dit de venir vous trouver.

DARIEUX

Maître Hénaut?

MARBEAU

Mais oui. Seulement, elle m'a bien recommandé de ne vous en rien dire. Moi, je ne vois pas le mal qu'il y a à vous l'avouer. Toutefois, puisqu'elle y tient, vous ne le lui répéterez pas, n'est-ce pas?

DARIEUX

Ne craignez rien. Alors, c'est parce que Maître Hénaut vous a envoyé chez moi...

MARBEAU

Elle m'a assuré que vous m'entendriez et que vous étiez le seul capable de nous tirer de cette affreuse affaire-là.

DARIEUX

Elle vous l'a assuré, elle vous l'a assuré, c'est bientôt dit. Sait-on jamais? Ecoutez, Monsieur Marbeau, je veux bien essayer, mais...

MARBEAU

Oh! vous leur direz bien qu'Hortense était douce, travailleuse et que son Legat n'était qu'un ivrogne et une fripouille...

DARIEUX

J'essayerai, je vous le répète.

MARBEAU

Ah! Maître Hénaut le savait bien.

DARIEUX

Comment pouvait-elle le savoir?

MARBEAU

Elle vous connaît bien, on voit cela.

DARIEUX, *pensif.*

Elle me connaît?... Vous croyez?...

MARBEAU

Quant aux frais, ou aux honoraires, comme vous dites, n'est-ce pas?

DARIEUX

Ne vous inquiétez pas de cela, Monsieur Marbeau. Je vous ai dit qu'une cause de Cour d'assises comme celle de votre fille n'est pas de celles que je plaide habituellement. Si je m'en occupe par occasion, c'est par sympathie pour vous et pour la cliente... Et

puis... et puis, je ne voudrais pas donner tort à l'idée que Maître Alice Hénaut vous a faite de moi.

MARBEAU

Merci, merci, Monsieur l'avocat. Je sais bien que vous ferez acquitter la pauvre!

(*Le Domestique entre.*)

SCÈNE X

LES MÊMES, LE DOMESTIQUE, *puis* MARNIX

LE DOMESTIQUE

C'est Monsieur Marnix.

DARIEUX

Il est seul?

LE DOMESTIQUE, *après un moment d'hésitation.*

Monsieur Marnix est seul, oui.

DARIEUX

Faites-le entrer.

(*Le domestique sort.*)

SCÈNE XI

DARIEUX, MARBEAU

DARIEUX

Monsieur Marbeau, j'irai à la prison cette après-midi même voir votre fille. Voulez-vous venir, vous, me trouver ici demain, à cinq heures?

MARBEAU

Je ne sais pas comment nous vous remercierons jamais?

DARIEUX

A demain, Monsieur Marbeau. Et prenez bon courage.

MARBEAU, *en sortant.*

Oh! maintenant, oui.

(*Marnix entre.*)

SCÈNE XII

DARIEUX, MARNIX

DARIEUX

Déjà?

MARNIX

Oui, Maître. Ma protégée était chez elle, pas loin d'ici. Je lui ai fait part de votre acceptation.

DARIEUX

Mon acceptation... mon acceptation...

MARNIX

Enfin, de vos bonnes dispositions.

DARIEUX

Il est de fait que le besoin d'un aide, masculin ou féminin, se fait sentir de plus en plus vivement. Vous savez bien, notre père Marbeau?

MARNIX

Je viens de le croiser. Il sort seulement d'ici?

DARIEUX

Oui.

MARNIX

Et nous avions bien supposé? C'est pour sa fille?

DARIEUX

Oui. Je la défendrai aux assises.

MARNIX

Vous?

DARIEUX

Moi, oui. C'est une cause superbe. Et savez-vous qui m'a envoyé ici le père d'Hortense Legat?

MARNIX

Votre réputation, je suppose, a suffi...

DARIEUX

Des gens comme les Marbeau sont peu au courant des renoms des avocats et des secrets du Palais.

MARNIX

Alors?

DARIEUX

Marbeau a été trouver un confrère; celui-ci n'a pas voulu se charger de l'affaire et m'a dépêché son client.

MARNIX

Un confrère? C'est rare, cela. Il est vrai que les honoraires ne seront pas copieux.

DARIEUX

Oh! la question d'argent n'y est pour rien.

MARNIX

Alors, je ne vois pas...

DARIEUX

C'est Maître Alice Hénaut qui m'a envoyé le père d'Hortense Legat.

MARNIX

Tiens, tiens?

DARIEUX, *surpris.*

Cela n'a pas l'air de vous étonner?

MARNIX

Elle ne plaide plus, elle ne plaidera plus; ce qu'elle a fait est assez naturel.

DARIEUX

Vous saviez qu'elle ne plaidera plus?

MARNIX

Tout le monde le sait. Je vous l'ai encore dit, il n'y a pas une heure. Mais vous m'avez répété que « vous ne vouliez rien savoir ».

DARIEUX, *pas sincère.*

Et c'est vrai. Tout ce qui regarde Maître Hénaut m'est indifférent.

MARNIX

Vous croyez?

DARIEUX

Puisque je vous le dis... Mais parlons de votre protégée. Quand la verrai-je?

MARNIX

Quand vous voudrez. Elle est ici.

DARIEUX

Ici? Firmin m'a dit que vous étiez venu seul.

MARNIX, *hypocrite.*

Il vous a dit cela? Il se sera trompé.

DARIEUX

Mais faites-la entrer.

(*Marnix sort un instant puis rentre, faisant passer devant lui Alice hésitante. Darieux lève la tête, l'aperçoit, se dresse tout droit, demeure immobile, ne dit pas un mot. Marnix se retire, ferme la porte.*)

SCÈNE XIII

DARIEUX, ALICE

ALICE

Vous avez besoin d'être aidé, Jean. Vous avez besoin d'une personne auprès de vous qui serait mieux qu'un secrétaire, qui serait un collaborateur, un confident peut-être?

DARIEUX

Monsieur Marnix s'est permis un acte inqualifiable.

ALICE

N'en veuillez pas à Monsieur Marnix. C'est moi qui ai provoqué cette entrevue; il n'a fait qu'obéir à mes instantes prières.

DARIEUX

Et qu'espérez-vous de... de cette ruse?

ALICE

Vous avez besoin de quelqu'un capable de travailler auprès de vous.

DARIEUX

Vous le faisiez naguère. Aujourd'hui je dois recourir à des étrangers.

ALICE

Vous devez!...

DARIEUX

Je le dois. Par votre faute.

ALICE

La place est demeurée vide. Toute la place est demeurée vide. Je demande, je demande à la reprendre; je suis repentante, Jean, et je supplie...

DARIEUX

Oui, ici la place est demeurée vide... Mais celle que moi j'occupais...

ALICE, *éclatant.*

Oh! non, pas cela, Jean, pas cela! Tu le sais bien. J'ai été imprudente, ambitieuse, entêtée, tout ce que tu veux. Mais mon cœur, lui, tu n'as rien à lui reprocher. On m'a calomniée, je le sais. Et tu as cru les calomnies, comme tout le monde. Mais je te jure que je n'ai cessé de t'aimer, que je suis toute pure, toute fidèle. Non, Jean, non, pas cela! Ne crois pas cela!

DARIEUX

Il y a un an, à cette même place, c'était moi qui vous suppliais. M'avez-vous entendu? M'avez-vous écouté?

ALICE

Tu suppliais? Moi je demande pardon.

DARIEUX

Rien ne m'oblige à vous croire.

ALICE

Si : mes larmes.

DARIEUX

J'en ai versé beaucoup, et personne n'était là pour les essuyer ni même pour les voir.

ALICE, *très tendre.*

Je saurai te les faire oublier. Je saurai te les faire oublier toutes...

DARIEUX, *avec déjà plus d'amertume que de rigueur.*

Il est trop tard. Nous devons vivre comme vous l'avez voulu.

ALICE

Mais ce que je veux, c'est vivre auprès de toi, c'est vivre pour toi, c'est vivre ici. Ah! j'abdique, je ne

suis plus la femme égarée, la femme sottement indépendante que tu as connue. Je suis une compagne attentive et douce, une humble épouse qui ne veut plus qu'aimer et se dévouer. Je suis une mère, aussi, Jean, une mère surtout. Vois, je pleure aujourd'hui, je ne relève plus la tête, je pleure, je demande mon enfant... notre petit, notre petit Robert. Il est malade, je ne l'ai plus embrassé depuis des jours et des jours... Et toi, Jean, toi non plus, depuis deux ans, je ne t'ai plus embrassé, je ne t'ai plus serré dans mes bras... Dis, Jean?

(*Elle s'est approchée insensiblement de lui et cherche à l'enlacer. Il se défend encore, mais avec peu d'énergie. A ce moment on entend un appel. Jean et Alice se taisent, immobilisés, anxieux un instant. Simonne Amaury ouvre brusquement la porte de gauche et, du seuil, elle appelle :)*

SCÈNE XIV

DARIEUX, ALICE, SIMONNE

SIMONNE

Monsieur Darieux! Monsieur Darieux!

DARIEUX, *se précipite.*

Qu'y a-t-il?

SIMONNE

Robert... une syncope! Venez vite.

ALICE

Une syncope!

SIMONNE, *venant vers elle.*

Comment? Toi ici?

DARIEUX

Nous vous expliquerons. Venez. Non, sonnez Firmin plutôt. Qu'il téléphone au docteur. Moi je vais là-bas.

(Alice est debout, hagarde, immobile. Simonne va sonner à droite. Au moment où Darieux va entrer à gauche, il se retourne, voit qu'Alice n'ose pas bouger. Il fait un pas vers elle, lui tend la main.)

DARIEUX

Allons, viens. Tu vois bien qu'il nous appelle?

(Ils se précipitent tous deux dans la chambre de l'enfant.)

Fin.

Göschenen-Brunnen
Août-Septembre 1907.

Cette pièce a été représentée pour la première fois, au Théâtre communal de Bruxelles, le 16 janvier 1908, par les artistes du Cercle Royal Euterpe.

TABLE

Pages.

ACTE PREMIER 7

ACTE DEUXIÈME 57

ACTE TROISIÈME 101

Achevé d'imprimer par la Maison LARCIER

de BRUXELLES

POUR

La BELGIQUE Artistique et Littéraire

le 15 février 1909.

EDITIONS DE
LA BELGIQUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PAUL ANDRÉ. Delphine Fousseret 3 50
» La Guirlande 3 50
» Le peintre W. Linnig, vol. ill. 32 phototyp . . . 10 00
MARIA BIERMÉ. Rayons d'Ame 3 50
PIERRE BROODCOORENS. Le Roi Aveugle, drame en 3 actes . . 3 00
VICTOR CLAIRVAUX. La Barque Amarrée 3 50
MAX DEAUVILLE. La Fausse Route 3 00
L. DELATTRE. Fany, comédie en 3 actes 3 00
» La Mal Vengée, comédie en 2 actes. 3 00
M. DES OMBIAUX. La Petite Reine Blanche 3 50
E. DE TALLENAY. Vivia Perpetua, trag. en 4 actes. 3 00
L. DUMONT-WILDEN. Les Soucis des Derniers Soirs . . . 2 00
ANDRÉ FONTAINAS. Hélène Pradier, pièce en 3 actes. 3 00
CH. FORGEOIS. Pax ! pièce en un acte en vers 1 00
G. GARNIR. A la Boule Plate (ill. de Flasschoen et Lynen) . . . 3 50
MAURICE GAUCHEZ. Symphonies voluptueuses 3 50
IWAN GILKIN. Étudiants Russes. drame en 3 actes 2 50
VALÈRE GILLE. Ce n'était qu'un Rêve, comédie en un acte . . . 1 20
EUG. HERDIES. Le Roman de la Digue 3 50
JEAN LAENEN. Cœur damné (Préface de PAUL ANDRÉ). 3 50
RICHARD LEDENT. Ymnis et Numaine, drame en 4 actes. . . . 4 00
FRANÇOIS LÉONARD. La Multitude errante. 3 50
HENRI LIEBRECHT. Cœur-de-Bohême, comédie en un acte . . . 1 20
» L'Autre moyen, comédie en un acte 1 00
» Les Jours Tendres 2 50
MORISSEAUX & LIEBRECHT. L'Effrénée, comedie en 4 actes . . 2 50
EDM. PICARD. Trimouillat et Méliodon, vaudeville en un acte . 2 00
SANDER PIERRON. Les Images du Chemin 3 50
GEORGES RENS. La Cluse, comédie dram. en 4 actes 3 00
PROSPER ROIDOT. Ferveur. 2 50
ÉMILE SIGOGNE. Eurythmie 3 50
CARL SMULDERS. Les Feuilles d'Or 3 50
» La Correspondance de S. Dartois 1 50
JULES SOTTIAUX. L'Illustre Bézuquet en Wallonie. 3 50
» La Beauté Triomphante 3 50
Bon Ch. VAN BENEDEN. La Peste de Tirgalet, trag.-com. en 4 actes. 2 00
MARGUERITE VAN DE WIELE. Ame Blanche, roman 3 50
MARIE VAN ELEGEM. Par la Vie. 3 50
H. VAN OFFEL. Les Intellectuels, pièce en 3 actes. 3 00
» L'Oiseau Mécanique, pièce en 4 actes 3 00
GEORGES WILLAME. Le Puison. 3 50

ENVOI FRANCO CONTRE BON-POSTE

26-28, Rue des Minimes, à BRUXELLES

PQ
2601
N32M3

André, Paul
Maître Alice Hénaut

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 24 05 15 011 5